Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer dans le Midi toulousain

L'apport des opérations d'archéologie préventive du programme
« Constellation »

Anne LAGARRIGUE et Fabrice PONS

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1775>

DOI : 10.4000/dam.1775

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 55-96

ISBN : 2-908774-20-8

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Anne LAGARRIGUE et Fabrice PONS, « Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer dans le Midi toulousain », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1775>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2023.

Tous droits réservés

Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer dans le Midi toulousain

L'apport des opérations d'archéologie préventive du programme
« Constellation »

Anne LAGARRIGUE et Fabrice PONS

1. Introduction

- 1 Depuis le début du troisième millénaire, le nord-ouest de l'agglomération toulousaine est le lieu d'un vaste programme d'aménagement baptisé « Constellation » dont l'élément majeur est le complexe aéronautique Aéro Constellation, principalement destiné à la construction de l'Airbus A380. Ce domaine industriel qui s'étend sur 260 ha, s'intègre dans un projet urbain majoritairement dédié à l'habitat autour de deux ZAC : Andromède (210 ha) sur les communes de Blagnac et Beauzelle et Monges-Croix du Sud (57 ha) sur Cornebarrieu (fig. 1 et 2).

1 Localisation géographique du site de Grand Noble 2, Blagnac, Haute-Garonne

F. PONS/INRAP

2 Emprises des ZAC du projet « Constellation »

F. PONS/INRAP

- 2 L'ensemble de ces projets a donné lieu dès le début de l'année 2001 à des opérations de recherches archéologiques préventives avec plus de 350 ha diagnostiqués à ce jour et 18 prescriptions de fouille établies¹.
- 3 Ce secteur d'étude, d'une surface inégale dans la vallée de la Garonne, a notamment permis la découverte de nombreuses traces d'occupation de la fin de l'âge du Bronze au

premier âge du Fer. Si quelques-unes ont donné lieu à des recherches approfondies, d'autres, en revanche, très souvent isolées du fait des conditions taphonomiques, n'ont pour l'instant fait l'objet que d'études préliminaires dans le cadre des rapports de diagnostics. Ces éléments sont toutefois loin d'être négligeables et constituent, avec les résultats des opérations de fouille, une masse documentaire importante et nouvelle pour le Midi toulousain quand l'on sait combien la documentation disponible était jusqu'alors particulièrement mince et fragile. C'est pourquoi, au terme des recherches de terrain, il nous semble aujourd'hui pertinent de présenter une analyse plus large des données recueillies, et notamment du mobilier céramique qui est à même de permettre une meilleure définition de l'environnement culturel des populations protohistoriques du Midi toulousain et des relations qu'elles entretiennent avec leurs voisins languedociens et atlantiques.

2. État de la documentation

- 4 Récemment encore, dans l'ouvrage *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'antiquité*, un chapitre succinct consacré au Bronze final et au premier âge du Fer fait le constat d'un « bilan encore très lacunaire » (Moret *et al.* 2002). En effet, les références principales se limitent aux travaux de L. Joulin sur le site de Saint-Roch au début du XX^e s., aux découvertes de 1988 à l'Hôpital Larrey et bien entendu aux fouilles du site du Cluzel (fig. 3).

3 Principaux sites occupés à la fin de l'âge du Bronze et/ou au premier âge du Fer dans le Toulousain.

1 : Le Cluzel (Toulouse) ; 2 : Saint-Roch (Toulouse) ; 3 : Place des Carmes (Toulouse) ; 4 : Ancien Hôpital Larrey (Toulouse) ; 5 : Ancely (Saint-Michel-du-Touch) ; 6 : Lavimona (Cugnaux) ; 7 : La Terrasse (Villeneuve-Tolosane) ; 8 : Frouzins (Frouzins)

F. PONS/INRAP

- 5 Les informations émanant de la documentation ancienne sont assez succinctes. Ainsi, les travaux de L. Joulin font état de la découverte, dans le quartier Saint-Roch, au sud de l'agglomération toulousaine, d'une quinzaine de sépultures à incinération bien individualisées (Joulin 1912 : 8-10, 19). Si la présence de tombes ne laisse aucun doute – « petites cavités cylindriques, au fond desquelles se trouve l'urne de forme *lékané* » – en revanche la description sommaire des céramiques ne permet qu'une vague attribution chronologique, peut-être au Bronze final IIIb.
- 6 Plus récemment, dans ce même quartier, à l'occasion des fouilles du métro à la caserne Niel en 2001 puis d'une reconnaissance archéologique en 2005, six nouvelles tombes ont été mises au jour. Ces ensembles, qui confirment la présence d'une nécropole à Saint-Roch, ont été datés du VIII^e et du VII^e s. av. n.è. (Arramond, Requi 2006 ; Requi *et al.* 2005 : 38-45).
- 7 Au chapitre du funéraire encore, trois autres tombes à incinération ont été découvertes en 2002 sur le chantier du métro de la Place des Carmes (Pons *et al.* 2005c). Elles signalent la présence d'une autre nécropole protohistorique qui, d'après l'étude du mobilier, couvrirait au moins les VIII^e et VII^e s. av. n.è. Toujours à Toulouse, les fouilles de l'ancien Hôpital Larrey ont révélé en plusieurs secteurs une occupation protohistorique matérialisée par des niveaux et quelques structures dont cinq trous de poteaux (Porra 1989). L'étude des vestiges mobiliers, essentiellement céramiques, a permis aux auteurs de placer cette occupation à la transition Bronze final/premier âge du Fer sur des critères peu convaincants aujourd'hui.
- 8 Certainement le mieux connu, en tout cas le plus célèbre, le site de hauteur du Cluzel reste jusqu'à présent « la référence » régionale pour les périodes qui nous intéressent. Plusieurs fouilleurs s'y sont succédés depuis le début du XX^e s. et ceci jusqu'à la fin des années 80 avec les recherches de A. Muller. Seules les publications de ce dernier, en particulier celle intitulée *La stratigraphie du Cluzel*, permettent de juger de l'importance du site (Muller 1979). L'auteur relève d'ailleurs à juste titre que « la stratigraphie du Cluzel est d'un apport capital pour notre région » car elle permet de « suivre l'évolution qui du Bronze final IIIb mène progressivement vers le début de notre ère » (*op. cit.* : 159). Toutefois, si la séquence observée est remarquable, il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre d'interrogations subsiste avec notamment un hiatus pour la période du Fer I ancien (?). L'occupation du Bronze final IIIb (couches 3a/3) reste également imprécise et une révision de la documentation est nécessaire, peu utilisable en l'état malgré l'important corpus constitué.
- 9 En périphérie toulousaine, quelques indices d'occupations du Bronze final et/ou du premier âge du Fer sont également à signaler. Il s'agit pour la plupart de structures découvertes à l'occasion de recherches effectuées sur des sites chasséens. Ainsi, à Lavimona à Cugnaux, des fouilles réalisées en 1991 dans le périmètre du célèbre gisement de la Terrasse à Villeneuve-Tolosane ont permis d'étudier deux fosses et un niveau contenant un mobilier peu important mais caractéristique du premier âge du Fer (Nacfer 1991 : 61-63, fig. 26-28). Dans ce même secteur, une opération dirigée en 1996/1997 a également révélé des structures domestiques attribuées à la phase de transition Bronze final/premier âge du Fer (?) (Brossier 1998). Jean Vaquer signale aussi la présence de céramiques à décors cannelés et incisés typiques du Bronze final III dans quelques fosses de Villeneuve-Tolosane (Vaquer 2002 : fig. 10, n^{os} 7-10). À Frouzins, une fosse a livré un mobilier attribué au Bronze final III (Clottes *et al.* 1978 : 594-598). Enfin, au nord de Toulouse, sur le site d'Ancely à Saint-Michel-du-Touch, des

fosses découvertes à l'occasion d'une fouille de sauvetage auraient fourni du mobilier du Bronze final III et du premier âge du Fer (Bacrabère 1990).

- 10 L'ensemble de cette documentation demeure au final très fragmentaire. Hormis les quelques recherches récentes, les études menées sont soit indigentes, soit incomplètes ou encore sujettes à révision. Devant cet état de fait, il est vain et dangereux de chercher des référents chrono-culturels capables de mettre en lumière l'originalité des sociétés protohistoriques de la région toulousaine. En ce sens, l'étude de séries céramiques issues de contextes fiables et homogènes prend ici toute sa valeur.

3. Des données nouvelles : les opérations du programme « Constellation »

- 11 Les données que nous allons présenter dans le cadre de cet article proviennent exclusivement des opérations dirigées sur les ZAC AéroConstellation et Andromède, la ZAC des Monges-Croix du Sud ayant livré de très rares vestiges protohistoriques².

3.1. Le contexte local

- 12 Les deux ZAC s'étendent sur le territoire de plusieurs communes à quelques kilomètres au nord-ouest de Toulouse : Cornebarrieu, Blagnac et Beauzelle. Elles sont situées dans la vallée de la Garonne qui présente ici son ampleur maximale avec une largeur d'est en ouest de plus d'une vingtaine de kilomètres. C'est également à cet endroit que son profil dissymétrique est le plus manifeste avec en rive orientale d'abrupts coteaux molassiques qui s'opposent à un vaste système de terrasses étagées (fig. 3). Les secteurs étudiés sont précisément localisés au cœur de la basse terrasse qui se développe en rive gauche du fleuve. Elle forme un vaste replat atteignant 4,5 km de large et culminant autour de 20 à 25 m au-dessus du cours actuel de la Garonne.
- 13 La structure de cette terrasse est grossièrement définie par la superposition d'une couverture limoneuse reposant sur une nappe alluviale graveleuse. Son toit est rythmé par de nombreuses dépressions. Les graviers sont donc localement sub-affleurants ou recouverts par une épaisseur plus ou moins importante de sédiments.
- 14 Le suivi géomorphologique des opérations archéologiques a montré que ces dépressions ont constitué des points bas jusque dans les périodes récentes (Pons *et al.* 2005b : 33-37). La topographie de la basse terrasse était donc plus différenciée qu'actuellement et apparaissait comme une succession de levées de grave et de dépressions allongées. Son nivellement postérieur consécutif aux défrichements massifs et à l'essor de l'agriculture mécanisée dès la deuxième moitié du XX^es. a eu pour effet, sur le plan archéologique, de fossiliser les vestiges présents dans les points bas et inversement, d'araser tous ceux qui existaient sur les reliefs. Cette dynamique explique pourquoi la plupart des sites et indices découverts ne présentaient plus de niveaux de surface.

3.2. Des sites, des indices d'occupation et du mobilier céramique

- 15 Au total, 13 sites ont livré des vestiges d'occupations protohistoriques : six sont localisés dans l'emprise de la ZAC AéroConstellation, les sept autres dans le périmètre

de la ZAC Andromède (fig. 4). Cinq d'entre eux ont fait l'objet d'une fouille exhaustive. Ces sites ont tous livré du mobilier céramique exclusivement non tourné qui couvre la période du Bronze final II au premier âge du Fer.

4 Localisation des sites dans l'emprise des ZAC

F. PONS/INRAP

3.2.1. Les sites du Bronze final II

- 16 La phase moyenne de l'âge du Bronze final a été identifiée sur trois sites. Il s'agit de structures fossoyées isolées découvertes sur la commune de Blagnac aux lieux-dits « Grand-Noble » et « Ferrié », et sur celle de Beauzelle au lieu-dit « Le Barricou ».

3.2.1.1. Une fosse à « Grand Noble »

- 17 Une fosse isolée à « Grand Noble » (fig. 4, n° 1) a livré un mobilier abondant et diversifié qui se rapporte au Bronze final II. Elle a fait l'objet d'une fouille intégrale en 2005 dans le cadre des diagnostics (Pons *et al.* 2005a : 58-61).

18 Description sommaire

Profonde d'un mètre en moyenne, la structure présente en surface un plan nettement circulaire de 1,80 m de diamètre. Les parois sont assez abruptes côté nord, plus douces dans la moitié méridionale. Le fond possède un léger surcreusement décentré. Son remplissage est constitué d'un sédiment limoneux très riche en résidus charbonneux et terre rubéfiée, dans lequel se trouvent mêlés de nombreux tessons de céramique ainsi que quelques restes osseux fauniques. L'homogénéité de ce comblement semble témoigner d'un colmatage relativement rapide de la structure et sa composition est significative d'une utilisation finale comme dépotoir domestique.

19 Le mobilier céramique

Le mobilier recueilli dans le remplissage comprend quelques 850 tessons de céramique appartenant à au moins 18 récipients. Ces fragments, dont il n'est pas rare que les dimensions atteignent une dizaine de centimètres de côté, présentent des surfaces érodées et des cassures émoussées. Certaines parois ont toutefois gardé une teinte noire luisante qui laisse apprécier des traces de finition (polissage).

- 20 Les formes fermées constituent l'essentiel de la série et rassemblent un grand nombre de récipients volumineux comme les jarres (fig. 5 et 6). Les formes ouvertes sont quant à elles représentées par des coupes et coupelles, les plats tronconiques étant peu nombreux.

5 Composition de la série du Bronze final II de Grand Noble

6 Histogramme de distribution des diamètres à l'ouverture des vases du Bronze final II de Grand Noble

- 21 Techniquement, ces récipients se répartissent en deux groupes : l'un rassemblant des pâtes fines de bonne qualité réalisées à partir d'une argile épurée, l'autre regroupant des pâtes épaisses et grossières où les inclusions non plastiques sont abondantes.
- 22 La céramique fine comprend essentiellement des formes ouvertes, telles les coupes et les plats. Les coupes recensées sont au nombre de cinq. Deux d'entre elles présentent une vasque biconique au changement de direction plus ou moins accentué et sont dotées d'un bord déjeté (fig. 7, n^{os} 1-2). L'un des récipients repose sur un fond creux. Le diamètre à l'ouverture de ces vases est très proche : 190 mm pour l'un et 215 mm pour l'autre. Deux autres coupes présentent une vasque au profil concave-convexe à carène basse. La plus grande, d'un diamètre à l'ouverture de 180 mm, est pourvue d'un fond plat (fig. 7, n^o 3) ; la seconde est une coupelle d'un diamètre à l'ouverture de 120 mm (fig. 7, n^o 7). Une coupe à vasque hémisphérique et lèvre épaissie à facette interne fait également partie du lot (fig. 7, n^o 13).

7 Céramiques du Bronze final II de Grand Noble

A. Lagarrigue / INRAP

- 23 Les plats sont quant à eux représentés de façon très fragmentaire par deux fragments de bords aménagés d'une courte facette (fig. 7, n^o 10) ou d'une cannelure (fig. 7, n^o 11).
- 24 La céramique fine comprend également quatre formes fermées. La plus grande atteint 140 mm de diamètre à l'ouverture. Il s'agit d'une petite urne à carène douce, à bord déjeté et lèvre biseautée (fig. 7, n^o 14). Deux autres vases présentent un épaulement marqué. Le premier est un gobelet à col légèrement divergent et fond creux. Sa hauteur est de 52 mm pour 90 mm de diamètre à l'ouverture (fig. 7, n^o 4). Le second, très incomplet, s'ouvre par un bord déjeté à lèvre aplanie (fig. 7, n^o 15). Enfin, il existe dans la série un micro vase au profil globuleux d'un diamètre maximum de 50 mm (fig. 7, n^o 16).
- 25 Plusieurs bases n'ont pu être rattachées à un type de forme précis. On dénombre ainsi trois fonds ombiliqués (fig. 7 ; nos 5, 6 et 8) ainsi qu'un fond creux (fig. 7, n^o 12) et un

fond plat (fig. 7, n° 9). Deux fragments d'anse en ruban sont également présents (fig. 8, n°s 8 et 10).

8 Céramiques du Bronze final II de Grand Noble

A. Lagarrigue/INRAP

- 26 La céramique « grossière » rassemble des vases aux dimensions bien supérieures. Le diamètre maximum le plus petit relevé est de 220 mm (fig. 8, n° 7) mais il s'agit dans la plupart des cas de grandes jarres qui dépassent allègrement les 300 mm pour parfois avoisiner 500 mm de diamètre (fig. 8, n°s 5 et 6).
- 27 Ces récipients sont tous pourvus d'une panse bitronconique au changement de direction prononcé placé haut sur le vase (fig. 8, n°s 2-7). Les cols sont courts et droits (fig. 8, n°s 1-4, 6 et 9), parfois à peine marqués (fig. 8, n°s 5 et 7).
- 28 Contrairement aux céramiques fines qui ne sont jamais ornées, ces vases portent tous un décor réalisé à base d'impressions digitées ou de courtes incisions verticales, omniprésent sur la lèvre (fig. 8, n°s 1-8), plus rare sur la panse, au niveau du changement de direction (fig. 8, n°s 2, 5 et 7).
- 29 **Approche chronologique**

Cette série s'inscrit parfaitement dans les productions du Bronze final II. Les vases à épaulement et les écuelles carénées y sont représentées comme dans le mobilier de la Cauna de Martrou dans l'Aude (Gascó 1983) ou encore celui de la grotte de la Borie-Basse à Livers-Cazelles dans le Tarn (Carozza 1994 : fig. 34 et fig. 48, 49). Les grandes jarres bitronconiques à décor imprimé font également partie de ces ensembles comme des séries de l'abri du Chevreau en Dordogne (Roussot-Larroque 1988 : 485).

3.2.1.2. Une fosse à « Ferrié »

30 Cette fosse a été découverte en 2001 au lieu-dit « Ferrié » (fig. 4, n° 2). Elle était isolée de tout contexte (Pons *et al.* 2001 : 62-63).

31 Description sommaire

Vraisemblablement arasée, la structure, d'un mètre de diamètre, n'était conservée que sur une vingtaine de centimètres de profondeur.

32 Le mobilier céramique

Les céramiques issues du comblement appartiennent à au moins quatre récipients différents. Parmi eux figure une petite urne à épaulement bas souligné par des cannelures obliques (fig. 9, n° 4). Elle est pourvue d'un col cylindrique orné de trois cannelures disjointes superposées et présente un bord déjeté à lèvre à facette concave. Son diamètre à l'ouverture est de 170 m.

33 Un deuxième récipient correspond à une jarre dont le diamètre maximum atteint 270 mm (fig. 9, n° 1). Elle possède une panse bitronconique ornée d'impressions au bâtonnet au niveau du changement de direction. Son col est très court, légèrement divergent et se termine par une lèvre décorée d'impressions. Sa base est constituée par un fond plat.

34 Un troisième vase de petites dimensions possède une panse à paroi sans doute arrondie et un bord déjeté à lèvre à facette concave (fig. 9, n° 2). Enfin, la série compte également un dernier vase à bord déjeté et lèvre à facette concave (fig. 9, n° 3).

9 Céramiques du Bronze final II de Ferrié

A. Lagarrigue/INRAP

35 Approche chronologique

La morphologie et l'ornementation de ces récipients permettent d'inscrire ces quelques éléments dans les productions du Bronze final II. L'urne à épaulement ornée de cannelures obliques est une forme courante et classique de la période que l'on retrouve aussi bien en Languedoc (Guilaine 1972 : 248) qu'en Aquitaine (Roussot-Larroque 1988 : 485). Bien que plus anguleux, cet exemplaire se rapproche d'un gobelet du « dépôt » de Pigasso à Rabastens (Carozza 1994 : 134, fig. 92). Les jarres bitronconiques sont quant à elles attestées à la grotte de la Borie-Basse dans le Tarn (Carozza 1994 : 73, fig. 49) ou encore parmi le mobilier de la Cauna de Martrou au Mas-de-Cours dans l'Aude (Gascó 1983), tout comme à l'abri du Chevreau en Dordogne (Roussot-Larroque 1988 : 485).

3.2.1.3. Une fosse au « Barricou »

- 36 Découverte en 2004 au lieu-dit « Le Barricou » (fig. 4, n° 3), une fosse isolée se rattache à une occupation du Bronze final II/IIIa. Elle a fait l'objet d'une fouille partielle (Pons *et al.* 2004 : 37-39).

37 Description sommaire

Cet aménagement, arasé dans sa partie supérieure, n'a été reconnu que dans sa moitié septentrionale. Il accuse au moins 2,60 m de large et son remplissage a pu être observé sur une quarantaine de centimètres d'épaisseur. Celui-ci comprenait des tessons de céramiques et quelques esquilles osseuses animales enrobés dans un sédiment de teinte brune parsemé de particules charbonneuses.

38 Le mobilier céramique

La portion fouillée a livré une centaine de tessons, pour la plupart très érodés. Au nombre de 13, les éléments typologiques identifiés appartiennent à au moins dix réceptifs différents.

- 39 Les vases fermés semblent légèrement plus nombreux que les vases ouverts. Parmi eux on dénombre au moins cinq urnes et deux gobelets. Les panses de ces réceptifs ne sont connues que de façon très partielle : les gobelets possèdent une panse nettement arrondie (fig. 10, n°s 10 et 13) et une urne adopte un profil bitronconique marqué par une rangée d'impressions digitées (fig. 10, n° 15). Les embouchures sont mieux représentées. Une urne présente un col haut cylindrique recouvert de cannelures jointives horizontales. Son bord est déjeté et la lèvre est aplanie (fig. 10, n° 4). Les autres vases fermés se terminent par un bord légèrement rentrant (fig. 10, n° 9) ou plus ou moins divergent à lèvres biseautées (fig. 10, n°s 10 et 13), ou arrondie (fig. 10, n° 12) et dans un cas orné d'impressions digitées (fig. 10, n° 14). Enfin, un élément de préhension est présent dans le lot. Il s'agit d'un fragment d'anse en ruban (fig. 10, n° 5).

10 Céramiques du Bronze final II/IIIa du Barricou

A. Lagarrigue/INRAP

- 40 Les vases ouverts rassemblent des jattes à lèvre biseautée (fig. 10, n°s 7 et 8) et des plats tronconiques à bord simple facetté (fig. 10, n°s 6 et 11). Ces derniers sont ornés de larges

cannelures couvrantes internes. Le plus complet d'entre eux présente une vasque au profil plutôt sinueux et repose sur un fond plat (fig. 10, n° 6).

41 **Approche chronologique**

L'urne à col cylindrique décoré de cannelures trouve des équivalents dans des ensembles attribués au Bronze final II-IIIa. Le plat à paroi convexe ainsi que le fragment de panse bitronconique décoré de digitations peuvent également appuyer cette proposition de datation.

3.2.2. Les sites du Bronze final III

- 42 Le Bronze final III *lato sensu* est relativement peu représenté. Deux structures situées au lieu-dit « Grand Noble » sont attribuables au BFIIIa. L'une d'elles, le puits n° 8 du site protohistorique de Grand Noble, était scellée par un niveau daté de la phase de transition. L'occupation Bronze final IIIb n'est quand à elle attestée que sur un site, celui de Casse-Fourcat sur la commune de Blagnac.

3.2.2.1. Une fosse à « Grand Noble »

- 43 Cette structure isolée a été découverte et fouillée intégralement en 2003 au lieu-dit « Grand-Noble » (fig. 4, n° 4). Elle a livré un mobilier très riche en céramique de la fin de l'âge du Bronze (Pons *et al.* 2003 : 21-28).

44 **Description sommaire**

Il s'agit d'une vaste fosse en cuvette de plan ovale, de 2,30 m de long sur 1,65 m de large, conservée sur une trentaine de centimètres de profondeur au maximum. Son comblement était constitué d'une couche de limons bruns, très riche en résidus charbonneux, dans laquelle se trouvaient mêlés de très nombreux tessons de céramique ainsi que quelques esquilles osseuses animales brûlées. Très caractéristique, ce type d'apport dévoile une utilisation finale comme dépotoir domestique. Malgré une recherche systématique, aucun autre témoin d'occupation n'a été mis au jour à proximité. Cette structure reste donc isolée de tout contexte.

45 **Le mobilier céramique**

Quelques 840 fragments de céramiques sont issus du remplissage de cette fosse. L'état de conservation des tessons est très variable : certains ont totalement perdu leurs surfaces d'origine et résument de façon fantomatique la silhouette du vase auquel ils ont dû appartenir. D'autres en revanche conservent encore leurs parois intactes. Elles présentent alors une teinte noire permettant d'apprécier un travail de finition parfois très poussé (polissage). Pas moins d'une trentaine de vases est représentée. La fragmentation des tessons n'a permis la restitution graphique que de neuf profils complets mais 26 éléments typologiques ont pu être identifiés.

46 **Les formes**

Plus nombreux que les formes ouvertes, les vases fermés rassemblent des urnes et des gobelets dans des proportions quasi équivalentes (fig. 11). À l'exception d'un exemplaire à panse bitronconique (fig. 13, n° 7) et de deux autres à panse arrondie au profil marqué par un changement de direction plus ou moins prononcé (fig. 13, n° 8 et 10), les urnes ne sont connues que d'après leur partie supérieure. Les plus grands exemplaires sont munis d'un col court, souvent divergent (fig. 13, n° 2 à 4), plus rarement droit ou légèrement convergent (fig. 13, n° 1). Les autres possèdent un bord

bien individualisé et une lèvre soulignée par une ou deux cannelures (fig. 13, n^{os} 7 à 10). La panse supérieure d'un exemplaire porte les traces d'un élément verseur (fig. 13, n° 11).

11 Composition de la série du Bronze final IIIa de Grand Noble

12 Histogramme de distribution des diamètres à l'ouverture des vases du Bronze final IIIa de Grand Noble

13 Céramiques du Bronze final IIIa de Grand Noble

A. Lagarrigue/INRAP

- 47 Les gobelets forment un groupe relativement homogène avec un diamètre à l'ouverture qui n'excède pas 110 mm (fig. 12). Morphologiquement très proches, les panses des gobelets sont très souvent arrondies (fig. 13, n^{os} 17-20, 23-24) sans changement de direction bien marqué (fig. 13, n^{os} 15-16). Les bords sont toujours bien individualisés et fréquemment déjetés. La lèvre est aménagée d'une facette simple (fig. 13, n^{os} 16, 17, 19, 20-24) ou parcourue par une cannelure (fig. 13, n^{os} 15, 18 et 23). Les fonds sont généralement plats et dans un cas creux (fig. 13, n^o 17).
- 48 Les formes ouvertes sont quant à elles essentiellement représentées par des vases d'assez grandes dimensions. Avec six exemplaires identifiés, les plats sont largement majoritaires. Leur diamètre à l'ouverture est compris entre 210 mm (fig. 14, n^o 5) et 305 mm (fig. 14, n^o 8). La plupart de ces récipients présentent des vasques légèrement convexes et tous possèdent une lèvre aménagée dans le prolongement de la paroi et parcourue d'une ou de plusieurs cannelures (fig. 14, n^{os} 3 à 9). L'exemplaire le plus complet est à fond plat (fig. 14, n^o 9).

14 Céramiques du Bronze final IIIa de Grand Noble

A. Lagarrigue/INRAP

- 49 Les coupes sont au nombre de trois. Plus ou moins profondes, leurs vasques adoptent un profil nettement hémisphérique. La plus petite a un diamètre à l'ouverture de 140 mm. Elle possède un fond creux et sa lèvre présente une facette simple (fig. 14, n° 2). Les deux autres, beaucoup plus volumineuses, atteignent un diamètre à l'ouverture de 210 mm. La lèvre est à facette dans un cas (fig. 14, n° 1) et cannelée dans l'autre (fig. 14, n° 3).
- 50 Deux éléments d'écuelles font également partie de la série (fig. 13, n°s 12-13). La plus complète offre un profil nettement pansu et possède un fond plat (fig. 13, n° 12). Leurs bords sont rentrants et les lèvres sont cannelées.
- 51 **Les décors**
Les décors sont une caractéristique importante de ce corpus céramique. Pas moins de 17 récipients en sont munis mais il est vraisemblable, en raison du mauvais état de conservation des parois, que d'autres ornements nous aient échappés. Le nombre de vases décorés peut être estimé à plus des deux tiers de l'effectif total.
- 52 Parmi les techniques employées on distingue la cannelure et l'incision, parfois utilisées conjointement. La technique de la cannelure est de loin la plus employée : on la retrouve à 14 reprises. Dans la moitié des cas, il s'agit de cannelures étroites et jointives, assemblées par groupes de deux à quatre. On les rencontre sur le col et le départ de la panse supérieure des gobelets (fig. 13, n°s 16-19) mais aussi sur la partie supérieure de la panse des urnes de contenance moyenne où elles sont associées à des motifs incisés (fig. 13, n°s 8 et 10) et contournent dans un cas un élément verseur (fig. 13, n° 11).

- 53 Les cannelures horizontales disjointes sont plus rares, présentes sur un seul récipient en association avec un motif de chevrons cannelés (fig. 13, n° 14).
- 54 Les larges cannelures couvrantes sont l'apanage des plats tronconiques où elles occupent la totalité de la paroi interne (fig. 14, n° 4-9). Sur un exemplaire, ce décor est complété par un riche motif de plusieurs séries de courtes cannelures disposées en épis (fig. 14, n° 9).
- 55 La technique de l'incision est quant à elle toujours illustrée par les décors au double trait. Sur deux récipients, elle a été utilisée pour retranscrire des motifs géométriques complexes : méandres symétriques (fig. 13, n° 13) ou rectangles associés à des zigzags (fig. 13, n° 12). Elle est aussi employée pour réaliser des tracés horizontaux en association avec des cannelures jointives (fig. 13, n° 10) ou des séries de pointillés obliques (fig. 13, n° 8).
- 56 **Approche chronologique**
La céramique recueillie dans cette structure constitue un lot homogène caractéristique des productions de la fin de l'âge du Bronze.
- 57 Les motifs cannelés et surtout l'utilisation de cannelures légères obliques sont incontestablement des caractères anciens issus du Bronze final II. Toutefois, si l'on considère la prépondérance de formes au profil adouci, la présence d'écuelles pansues, de lèvres cannelées, de motifs géométriques au double trait ainsi que ceux en pointillés, l'hypothèse d'un Bronze final IIIa se justifie pleinement. En effet, J. Guilaine, dès 1972, définit les productions céramiques du Bronze final IIIa par un amollissement général des ruptures de pentes et par le développement des motifs incisés au double trait (Guilaine 1972 : 307). Dès les débuts de la période apparaissent les méandres au double trait (*op. cit.*). Il en est de même pour les décors en pointillés que l'on retrouve en stratigraphie notamment dans l'Albigeois à la grotte de la Garenne à Penne (Tarn) dans les niveaux du Bronze final IIIa (Carozza 1994 : 106) ou encore dans de nombreux gisements quercinois (Lagarrigue 1993). Par ailleurs, on remarquera que les plats tronconiques sont ici tous ornés de larges cannelures couvrantes, or durant le Bronze final II, les groupes de cannelures fines leurs sont largement préférés comme cela a été observé sur les séries du site de la Garenne (Carozza 1994) ainsi que dans celle des fosses 1104 et 1104bis du Clot à Castres (Tarn) (Carozza *et al.* 1996 : 63).

3.2.2.2. Le site protohistorique de Casse-Fourcat

- 58 Ce site de la fin de l'âge du Bronze a été découvert en 2001 au lieu-dit « Casse-Fourcat » (fig. 4, n° 5). Il a fait l'objet d'une fouille exhaustive la même année (Pons *et al.* 2002).
- 59 **Description sommaire**
L'opération a permis de révéler une aire d'occupation sur une superficie d'environ 2000 m², matérialisée par la présence de structures en creux, seuls vestiges immobiliers conservés en raison d'un arasement important des niveaux supérieurs. Peu nombreux mais diversifiés, les aménagements mis au jour signalent l'existence d'une petite construction de type grenier surélevé et de deux puits en fosse dont l'analyse des comblements a permis de déceler des témoins de la présence sur les lieux de grands herbivores.
- 60 Plus qu'un lieu d'activités domestiques *stricto sensu*, ces vestiges semblent indiquer un espace à vocation agro-pastorale en marge d'une zone d'habitat probablement localisée à l'extérieur de l'emprise soumise aux reconnaissances archéologiques.

61 Le mobilier récolté provient pour l'essentiel de la structure 1. Il s'agit d'un vaste creusement aux contours réguliers déterminant un plan ovalaire de 9,40 m de long sur 7,00 m de large. Son profil dissymétrique dévoile la présence d'un aménagement complexe composé d'une vaste fosse en cuvette au fond irrégulier et profonde d'un mètre en moyenne, surcreusée dans sa partie occidentale. Ce surcreusement large d'environ 2,50 m et long d'environ 3,50 m présente des parois nettement verticales à l'est, plus obliques à l'ouest. Profond de plus de 2,50 m, il entame le toit de la nappe phréatique. Cette morphologie particulière et la présence d'eau à faible profondeur nous ont amenés à considérer cette structure comme un puits.

62 **Le mobilier céramique**

Le puits 1 a livré un lot de 170 tessons représentant au moins une douzaine de vases différents. Ils proviennent pour l'essentiel de la couche 6 et des couches basales (c15 et c16). Très altérés du fait de leur séjour en milieu humide, ces fragments n'ont que très rarement conservé leurs surfaces d'origine. Lorsque celles-ci sont préservées, des traces de finition sont perceptibles sur les parois (lissage, polissage).

63 **Les formes**

Le taux de fragmentation étant très élevé, il est difficile d'appréhender la diversité des formes céramiques et le nombre des vases représentés. Les éléments identifiables les plus caractéristiques, comme les bords ou les panses, évoquent un éventail de récipients relativement diversifié, au sein duquel les formes fermées, urnes et gobelets, dominent nettement. Les vases ouverts comme les plats tronconiques ou les coupes sont moins représentés.

64 Les fragments de panses appartiennent en général à des urnes au profil ovoïde (fig. 15, n° 3, 12, 21-24 et 26) ou franchement arrondi (fig. 15, n° 4, 13 et 19), plus rarement bitronconique (fig. 15, n° 2). Les embouchures sont formées par des cols courts légèrement divergents (fig. 15, n° 13, 18 et 20) ou nettement développé (fig. 15, n° 12). Elles se limitent parfois à un bord à peine individualisé (fig. 15, n° 26). Un gobelet à panse arrondie possède un bord déjeté à lèvre facettée (fig. 15, n° 19).

15 Céramiques du site protohistorique de Casse Fourcat

A. Lagarrigue/INRAP

- 65 Les vases ouverts comptent une coupe dont le profil a pu être intégralement restitué (fig. 15, n° 5). Elle présente une vasque à paroi nettement convexe, un bord déjeté à lèvre facettée et un pied annulaire. Dans le même registre, deux bords peuvent appartenir à des plats : un à lèvre facettée (fig. 15, n° 16), l'autre à marli (fig. 15, n° 15).
- 66 D'autres éléments typologiques ne peuvent être rattachés précisément à une catégorie de récipient. Parmi eux, on notera des fragments de bords déjetés à lèvre aplanie ou facettée (fig. 15, n°s 14 et 17), trois pieds annulaires dont un avec deux perforations juxtaposées (fig. 15, n°s 9-11) et trois fonds plats (fig. 15, n°s 6-8).
- 67 Enfin, un seul élément de préhension est répertorié : un petit mamelon de forme sub-circulaire peu saillant fixé sur un fragment de panse arrondie (fig. 15, n° 21).

 68 **Les décors**

Présents sur onze éléments distincts, les décors recensés mettent en œuvre des techniques différentes : la cannelure, l'incision au double trait, l'incision courte oblique, l'impression digitée ou au bâtonnet et le cordon appliqué.

- 69 Les cannelures couvrent la partie supérieure de la panse de quatre urnes (fig. 15, n°s 4 et 13), parfois séparées par un étroit sillon incisé (fig. 15, n° 2).
- 70 Les décors incisés au double trait se rencontrent sur les urnes où ils sont fréquemment associés aux cannelures. Cette technique est utilisée pour retranscrire des triangles hachurés (fig. 15, n° 4), des frises de chevrons courts (fig. 15, n° 2) ou des motifs géométriques plus complexes (fig. 15, n° 3). Elle est également employée sous la forme de simple ligne pour souligner la jonction du col et de la panse (fig. 15, n° 1).

- 71 Les incisions courtes obliques ne sont représentées que sur la coupe où elles sont disposées en ligne de part et d'autre de deux méplats, l'une à la base du bord, l'autre au point d'inflexion de la vasque (fig. 15, n° 5).
- 72 L'impression digitée est quant à elle présente sur au moins trois récipients. Ces empreintes sont réalisées directement sur la panse, sur une ou deux rangées (fig. 15, n°s 22-23 et 26) ou sur un cordon (fig. 15, n° 24).
- 73 La technique de l'impression au bâtonnet n'est illustrée que sur un tesson, malheureusement de dimension trop réduite pour apprécier le motif représenté (fig. 15, n° 25).
- 74 **Approche chronologique**
Techniquement et morphologiquement la céramique de Casse-Fourcat constitue un ensemble homogène qui s'intègre parfaitement dans les productions du Bronze final IIIb. Les récipients aux formes « adoucies », les cannelures jointives, les lèvres à facettes multiples sont autant de caractères que l'on retrouve dans le mobilier du niveau 3a/3 du Cluzel à Toulouse (Müller 1979), et bien évidemment, les motifs géométriques incisés au double trait évoquent inéluctablement les thématiques mailhaciennes.
- 75 Toutefois, d'autres attributs présents dans la série suggèrent une position chronologique plus basse, à l'extrême fin de l'âge du Bronze final IIIb. C'est le cas de l'urne à col développé mais aussi de la petite coupe à bord déjeté qui trouve de nombreux parallèles dans le corpus des formes utilisées comme vases cinéraires dans les nécropoles de la vallée de l'Aveyron et du Lot. Ces récipients sont en effet très fréquents, voire omniprésents, au Camp d'Alba à Réalville (Janin *et al.* 1997), au Tap à Nègrepelisse (Ladier 1986) et au Camp de l'Eglise Sud à Flaujac-Poujols (Pons *et al.* 2001) dans les ensembles datés de la fin de l'âge du Bronze.
- 76 Ce type de céramique est en revanche totalement absent des séries contemporaines des nécropoles de la région de Castres où il n'apparaît qu'à partir de la transition Bronze/Fer (Lagarigue, Pons 2002 : 64).

3.2.2.3. Les puits du site protohistorique de Grand Noble

- 77 Ce site repéré en 2003, au lieu-dit « Grand Noble » sur la commune de Blagnac (fig. 4, n° 5) a fait l'objet d'une fouille préventive en 2005 (Pons *et al.* 2003 : 29-36 ; Pons *et al.* 2005b). Occupé dès la fin de l'âge du Bronze puis plus tard à la fin du second âge du Fer, le site a livré des vestiges qui se rapportent pour la plupart à un besoin vital des communautés humaines : l'alimentation en eau. Les occupations ne correspondent pas directement à un habitat au sens strict du terme mais à un secteur spécifique. La quasi-totalité des aménagements découverts est donc directement liée à cette activité ; il s'agit principalement de puits à eau. L'implantation de ces structures, fortement influencée par la topographie des lieux, montre une concentration au point le plus bas d'une dépression originelle. Cette configuration est soulignée par la conservation d'un niveau archéologique en surface.
- 78 **Le puits 8**
Le puits 8 est la réalisation la plus importante du site. Il s'agit d'une vaste et profonde structure dont l'ouverture était masquée par une nappe de galets signalant un niveau de surface (*cf. infra*).

79 *Description sommaire*

D'une profondeur de 3,90 m, le puits est entièrement creusé dans la terrasse de gravier. Son conduit, d'un diamètre à l'ouverture de 5,40 m au maximum, présente un profil en entonnoir jusqu'à la profondeur de 2,70 m avec une inclinaison des parois de l'ordre de 55 à 60°. Il devient ensuite nettement plus cylindrique avec un diamètre à la base de 1,70 m. Le fond du creusement est marqué par un léger surcreusement. Cette configuration générale correspond bien entendu à un état postérieur à l'abandon du puits. Les matériaux de la terrasse sont assez instables et une érosion des parois par ruissellement est d'autant plus envisageable que la présence d'une structure de maintien n'a pu être mise en évidence dans la partie supérieure du conduit. En revanche, dans le dépôt argileux de la base du remplissage, un grand nombre de débris végétaux étaient conservés parmi lesquels des bois gorgés d'eau. La présence parmi eux d'au moins cinq piquets et d'un pieu préservés en place suggère l'existence d'un aménagement interne destiné au maintien des parois (pans à clayonnage, fascinage). Une datation ^{14}C a été réalisée à partir d'un de ces bois (Datation ARC 2464 : 2825 ± 45 BP ; - 1125 cal BC – 840 cal BC).

 80 *Le mobilier céramique*

Seuls seize fragments de céramique proviennent du comblement de cet aménagement. Ces tessons présentent des parois de teinte très noire, soigneusement polies, et brillantes. Ils appartiennent à au moins trois vases distincts. Le premier est une urne au profil arrondi ou globuleux, d'un diamètre maximum de 200 mm. Son embouchure présente un bord déjeté à lèvre cannelée et sa panse est ornée dans sa partie supérieure de trois fines cannelures disjointes (fig. 16, n° 3). Le second vase appartient à une forme ouverte : il n'est représenté que par un fragment de bord à lèvre cannelée (fig. 16, n° 1). Enfin, le dernier est un petit récipient probablement fermé à fond plat bombé intérieurement (fig. 16, n° 2).

16 Céramiques de Grand Noble. 1 à 3 : puits 8 ; 4 à 9 : puits 10

A. Lagarrigue/INRAP

81 *Approche chronologique*

Peu fourni, cet ensemble ne permet aucune précision chronologique. Les trois éléments recensés s'inscrivent toutefois dans les productions traditionnelles du Bronze final IIIa et trouvent des correspondances avec la céramique de la fosse de Grand Noble (cf. *supra*).

82 **Le puits 10**

Ce second puits est creusé à proximité du précédent. Son ouverture n'est pas directement scellée par l'épandage de galets. Elle est signalée à ce niveau par une dépression très nette résultant des phénomènes de tassements. La pente relativement abrupte du flanc de cette dépression a par ailleurs provoqué le glissement d'une partie des éléments de la chape de galets qui s'étend au nord. Cette chronologie relative permet d'envisager un fonctionnement de cet aménagement alors que le puits 8 était déjà condamné.

83 *Description sommaire*

À l'image de son homologue, ce puits est entièrement aménagé dans la terrasse de gravier. Ses dimensions, bien que plus modestes, restent importantes avec un diamètre à l'ouverture de près de 3,50 m. Le creusement profond de 2,20 m adopte un profil en « silo ». Cette morphologie ne correspond évidemment pas à la forme originelle du conduit et traduit une érosion importante des parois de la structure. Quelques éléments céramiques ont été recueillis dans différents niveaux de son comblement en grande partie d'origine naturelle.

84 *Le mobilier céramique*

Quatre-vingt-neuf tessons de céramique appartenant à un minimum de quatre vases sont issus de cette structure. La conservation de ce matériel est relativement bonne et la plupart des fragments montrent encore des surfaces noires et bien lissées.

85 Le profil complet d'une forme fermée a pu être restitué graphiquement. Il s'agit d'une petite urne à fond plat, au profil ovoïde, sans col et à bord rentrant muni d'une lèvre arrondie. Le diamètre maximum de ce récipient est de 160 mm (fig. 16, n° 9). Deux autres éléments typologiques appartiennent à des vases fermés. Le premier est une urne à col court divergent et lèvre arrondie (fig. 21, n° 3). Le second est un fragment de la panse d'un grand vase à épaulement accentué par un méplat (fig. 16, n° 8). Deux fragments de bords à lèvre biseautée (fig. 16, n°s 4 et 7) et un épais fond plat de 165 mm de diamètre (fig. 16, n° 5) font également partie de la série.

86 *Approche chronologique*

Il n'est pas aisé de proposer une datation pour cet ensemble qui ne présente aucun véritable trait discriminant. Toutefois, et en dépit de la pauvreté de l'échantillon, on peut noter la présence d'une urne au col développé et peu divergent, d'une autre sans col et surtout l'absence totale de décors. Ces facteurs ainsi que la chronologie relative de la structure nous incitent à placer chronologiquement cette série à la fin de l'âge du Bronze final IIIb, voire au début du premier âge du Fer.

87 **Le niveau de surface**

Description sommaire

Dans le quart sud-ouest de la zone étudiée, une couche archéologique caractérisée par une très forte proportion de galets et de graviers est présente sur une surface avoisinant les 200 m². Ces épandages forment des nappes très compactes et épaisses d'une vingtaine de centimètres en moyenne qui épousent le modelé de l'horizon sous-

jacent et notamment celui du niveau d'ouverture des structures. Plusieurs centaines de tessons de céramique étaient dispersées dans ce niveau.

88 *Le mobilier céramique*

Quelques 550 tessons ont été récoltés dans le niveau de galets. Ils sont caractérisés par un important taux de fragmentation qui rend difficile la perception des formes et l'évaluation du nombre minimum de vases.

- 89 Parmi les éléments typologiques isolés, plusieurs appartiennent à des vases de facture grossière à paroi épaisse. Ils sont dotés de fonds plats plus ou moins débordants (fig. 17, n^{os} 7-13). L'un de ces vases présente un col convergent terminé par une lèvre aplanie. Il est décoré d'un cordon digité appliqué au niveau de la jonction du col avec la panse (fig. 17, n^o 4). Ce type de cordon se retrouve sur deux autres fragments de panse (fig. 17, n^{os} 3 et 6). Les digitations sont aussi utilisées sur la lèvre de deux récipients à bords droits (fig. 17, n^{os} 1-2) et pour le décor externe d'un fond plat (fig. 17, n^o 10).

17 Céramiques du site protohistorique de Grand Noble. Niveau de surface

A. Lagarrigue/INRAP

- 90 Des vases de facture plus soignée et de taille plus réduite accompagnent cette céramique. Les formes fermées présentent un profil plus ou moins arrondi ou bitronconique marqué par une carène (fig. 17, n^o 23). Un exemplaire à bord déjeté et lèvre amincie porte un décor de quatre cannelures jointives sur la partie supérieure de la panse (fig. 17, n^o 18). Un autre est orné de fines cannelures disjointes (fig. 17, n^o 20). Enfin, la base d'un col divergent à lèvre facettée d'une urne est soulignée par une ligne imprimée à la cordelette (fig. 17, n^o 19).
- 91 Cinq plats tronconiques sont également présents. Un de ces récipients a pu être intégralement reconstitué (fig. 17, n^o 21) ; haut de 108 mm, il possède un diamètre à

l'ouverture de 318 mm. Il est muni d'un petit pied annulaire décoré extérieurement d'impressions digitées en torsade.

- 92 Les embouchures de ces vases se caractérisent par des bords à facette simple ou double aménagés sans discontinuité dans le prolongement de la paroi ou déjetés (fig. 17, n^{os} 14-16 et 21). Leur face externe est brute de façonnage alors que leur paroi interne porte les traces d'un polissage soigné et est parfois ornée de larges cannelures couvrantes (fig. 17, n^{os} 14 et 17).

93 *Approche chronologique*

Ce mobilier constitue un lot en apparence homogène. Les plats tronconiques à larges cannelures, les jarres à col haut, les cordons torsadés et les impressions digitées sont autant d'éléments qui se rencontrent au Bronze final IIIb comme au début du premier âge du Fer. Toutefois, la présence d'un décor d'impression à la cordelette nous incite à placer cet ensemble, au plus haut, à la période de transition Bronze/Fer (Giraud *et al.* 2003a : 168).

3.2.3. Les sites de la transition Bronze/Fer

- 94 La période de transition est la mieux représentée. Outre le niveau de surface des puits de Grand Noble (*cf. supra*) quatre sites s'y rapportent, un au lieu-dit « Ferrié », un autre à « Pinot », un autre encore au « Barricou » et le dernier à « Cassagna ».

3.2.3.1. Une grande structure fossoyée à « Ferrié »

- 95 Une vaste structure en creux a été repérée et partiellement explorée en 2001 au lieu-dit « Ferrié » sur la commune de Blagnac (fig. 4, n^o 7). Elle a livré un mobilier caractéristique de la période de transition (Pons *et al.* 2001 : 55-60 ; Marsac 2001).

96 **Description sommaire**

L'opération n'a pas permis de connaître avec précision l'ampleur de cet aménagement dont les dimensions excèdent une dizaine de mètres de long sur au moins 7 m de large. La séquence stratigraphique observée sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur montre un remplissage constitué d'un ou plusieurs niveaux d'origine anthropique très riches en matériel céramique. La base du comblement n'a pas été atteinte lors du diagnostic (Marsac 2001 : 11).

97 **Le mobilier céramique**

La série rassemblée est très homogène. Les vases ouverts sont représentés par une coupelle hémisphérique à lèvre biseautée et pied annulaire (fig. 18, n^o 7). Les formes fermées, plus nombreuses, appartiennent à des urnes à panse arrondie ou ovoïde à fond plat. Un exemplaire présente un col court divergent à lèvre amincie (fig. 18, n^o 1) ; un autre possède au moins une anse de section quadrangulaire (fig. 18, n^o 8).

18 Céramiques de la transition Bronze/Fer de Ferrié

A. Lagarrigue/INRAP

- 98 Le répertoire décoratif est très riche et varié : cannelures jointives sur la partie supérieure des panses (fig. 18, n^{os} 1 et 8), motifs incisés au double trait, géométriques (fig. 18, n^{os} 5 et 8) ou zoomorphe (fig. 18, n^o 4), décors linéaires imprimés à la cordelette (fig. 18, n^o 6), courtes incisions obliques (fig. 18, n^o 2) ou en tirets (fig. 18, n^o 3).

99 Approche chronologique

La forte représentation des motifs géométriques incisés au double trait nous renvoie évidemment aux productions du Bronze final IIIb languedocien où ces décors demeurent un des critères déterminants du faciès Mailhacien 1. Les urnes munies d'anses constituent également un caractère propre aux ensembles de la phase 1 de la nécropole du Causse à Labruguière mais ce type de vase perdure toutefois dans la phase 2 (Giraud *et al.* 2003a : 167-168). En revanche, au Moulin à Mailhac, elles semblent plus spécifiques de la période de transition (Taffanel, Janin 1998 : 308, 314).

- 100 Des critères plus discriminants incitent toutefois à placer l'ensemble de ce mobilier dans la période de pure transition Bronze/Fer : la présence d'une coupelle hémisphérique à pied annulaire et surtout celle d'un motif imprimé à la cordelette, technique décorative abondamment représentée dans les ensembles funéraires de la région de Castres, qui n'apparaît pas avant la transition Bronze/Fer.

3.2.3.2. Le site protohistorique de Pinot

- 101 Une aire d'occupation protohistorique a été découverte en 2003 au lieu-dit « Pinot » sur la commune de Blagnac (fig. 4, n^o 8) (Pons *et al.* 2004 : 43-51). Ce site a fait l'objet d'une fouille préventive en 2004 (Salgues *et al.* 2008). La documentation présentée ici est issue d'une future publication monographique.

102 Description sommaire

Les investigations réalisées sur une surface d'environ un hectare ont permis de mettre

au jour une quarantaine de structures protohistoriques correspondant pour la plupart à des aires de combustion de type foyer à galets chauffés associées à des nappes de matériaux divers (niveau de sol ?). Issu essentiellement de ces épandages, le mobilier céramique est abondant et présente dans son ensemble des caractères homogènes qui renvoient à une occupation de la fin de l'âge du Bronze final.

103 Le mobilier céramique

Le corpus céramique constitué est riche de près de 2 500 tessons. Extrêmement morcelé et érodé, ce mobilier n'a permis que peu de remontages. Il rassemble plus d'une centaine d'éléments typologiques qui permettent de dénombrer au moins 30 vases différents.

104 Les formes

La série est composée à 80 % de vases fermés tels que les jarres, les urnes et les gobelets.

Les urnes et les gobelets, représentés par 43 éléments, sont façonnés à partir d'une argile épurée et leur surface a fait l'objet d'un polissage.

- 105 Les urnes possèdent en général une panse de forme arrondie ou globuleuse (fig. 19, n^{os} 4, 8, 10, 11, 15, 20, 29 ; fig. 20, n^o 11), plus rarement un profil au changement de direction marqué (fig. 19, n^{os} 25 et 35). Elles sont dotées de cols assez développés, cylindriques ou divergents, qui se terminent soit par une lèvre arrondie (fig. 19, n^o 3), soit de préférence par un bord déjeté à lèvre facettée (fig. 19, n^{os} 1-2, 5-7 ; fig. 20, n^o 12). Quelques unes s'ouvrent par un simple col court cylindrique à lèvre aplanie (fig. 19, n^o 4 ; fig. 20, n^o 11).

19 Céramiques du site protohistorique de Pinot

A. Lagarrigue/INRAP

20 Céramiques du site protohistorique de Pinot

A. Lagarrigue/INRAP

21 Céramiques du site protohistorique de Pinot

A. Lagarrigue/INRAP

- 106 Les gobelets offrent en revanche toujours un profil globuleux (fig. 21, n^{os} 14 et 18-22). Ils présentent des bords plus ou moins déjetés à lèvre aplanie ou biseautée (fig. 21, n^{os} 1-3), amincie et arrondie (fig. 21, n^o 14) ou encore à facettes (fig. 21, n^{os} 4-13).
- 107 Plusieurs fragments appartiennent à des récipients fermés élaborés à partir d'une argile plus grossière riche en inclusions non plastiques. Ils sont épais, d'aspect rugueux et témoignent de la présence de vases de fort volume : les jarres. Ces récipients ont une panse ovoïde et un col cylindrique ou divergent à lèvre simplement aplanie (fig. 20, n^{os} 1, 2, 7 et 9, 13-15).
- 108 Seuls huit éléments caractéristiques appartiennent à des vases ouverts dont deux coupes à vasque biconique. La plus grande est complète et mesure 240 mm de diamètre à l'ouverture (fig. 21, n^o 38). Elle possède un bord déjeté à facette simple et un pied annulaire. La seconde est une petite coupelle carénée (fig. 21, n^o 35).
- 109 Les plats tronconiques ne sont représentés que de façon très fragmentaire, par trois bords à lèvre facettée et un fragment de vasque (fig. 21, n^{os} 27, 28, 30 et 31).
- 110 Enfin, une coupe au profil tronconique à fond plat (fig. 21, n^o 39) et une jatte à lèvre à facette simple (fig. 21, n^o 26) sont également attestées parmi les formes ouvertes.
- 111 Un certain nombre d'éléments reste difficilement attribuable à une catégorie de formes : c'est le cas en particulier des bases et des éléments de préhension. Les parties inférieures des vases, représentées à une trentaine de reprises, correspondent pour l'essentiel à des récipients à fonds plats (fig. 20, n^{os} 21-40) plus ou moins épaissis et débordants (fig. 20, n^{os} 26, 29 et 31) dont le diamètre varie entre 60 et 140 mm. Moins nombreux avec huit exemplaires, les vases à pieds annulaires sont de petites dimensions (fig. 21, n^o 33). Leur diamètre n'excède jamais 100 mm (fig. 21, n^o 36).
- 112 Les cinq éléments de préhension identifiés sont variés. Ils comprennent trois fragments d'anse en ruban (fig. 20, n^{os} 17-19), une petite anse de section quadrangulaire à tenon de fixation (fig. 20, n^o 20) et une languette plate très protubérante (fig. 20, n^o 16).
- 113 **Les décors**
Les décors sont une caractéristique importante du corpus céramique : pas moins de 57 éléments typologiques en sont pourvus soit près de la moitié de l'effectif.
- 114 Parmi les techniques décoratives employées, on retrouve l'incision et la cannelure, différents types d'impressions et le décor plastique sous forme de cordon.
- 115 Présents sur une trentaine d'éléments, les décors incisés sont les plus courants. L'incision simple existe (fig. 19, n^o 17) mais le double et le triple trait incisé sont les plus utilisés. Le registre des motifs représentés est très diversifié : ligne ou séquence d'ondes (fig. 19, n^{os} 10, 25 ; fig. 21, n^o 38) frise de chevrons simples (fig. 19, n^o 21) ou hachurés (fig. 19, n^o 18) et/ou agrémentés de pendentifs (fig. 19, n^{os} 4 et 19), méandres symétriques et thèmes géométriques (fig. 19, n^{os} 21-24, 27-28, 31 et 34), décors probablement zoomorphes (fig. 19, n^{os} 30, 35 et 36). Dans deux cas, des incrustations de matière blanche sont conservées dans le creux de l'incision (fig. 19, n^{os} 17-28).
- 116 Les décors incisés en pointillés obliques ou horizontaux sont également nombreux. Ils ornent les lèvres des récipients (fig. 19, n^o 1 ; fig. 32, n^o 11), soulignent les points d'inflexion des parois (fig. 21, n^{os} 18, 35 et 38) et sont parfois associés à des incisions linéaires (fig. 19, n^{os} 11, 21, 29). Ils peuvent aussi former des motifs en épis (fig. 19, n^o 37 ; fig. 21, n^o 35) ou géométriques (fig. 19, n^o 33). Les cannelures concernent environ le quart des tessons décorés. Il s'agit essentiellement de cannelures jointives

horizontales, assemblées par groupes de deux à quatre sur la panse supérieure des vases fermés et d'une coupe à vasque biconique (fig. 19, n° 4, 9-17, 21 ; fig. 21, n° 18 et 38). Ces décors sont associés à sept reprises à des motifs incisés au double ou triple trait. Le motif retranscrit peut alors se limiter à une simple ligne horizontale (fig. 19, n° 12) ou représenter des thèmes géométriques plus complexes (fig. 19, n° 4, 10 et 16). Dans trois autres cas, cannelures, incisions doubles et courtes incisions obliques sont combinées pour obtenir des motifs géométriques complexes (fig. 19, n° 11, 21 et 38).

- 117 Les larges cannelures couvrantes qui occupent l'intérieur des plats tronconiques n'ont été observées que sur un seul exemplaire (fig. 21, n° 31).
- 118 La technique de l'impression recouvre différents types de décors. Si les impressions à la cordelette (fig. 19, n° 20), au peigne ou à la roulette (fig. 19, n° 14) sont représentées, les impressions digitées et au bâtonnet sont néanmoins plus nombreuses : elles ont été identifiées à quatorze reprises. Ces décors se trouvent en général sur les récipients à pâte grossière, au niveau de la panse (fig. 20, n° 5, 7 à 11 ; fig. 21, n° 26), de la lèvre (fig. 20, n° 6, 14 et 15) ou de la face externe du fond (fig. 20, n° 11 ; fig. 21, n° 37). Ils sont parfois associés à des décors plastiques (fig. 20, n° 7-8).
- 119 Au nombre de sept, les cordons, sont toujours fixés à la jonction du col et de la panse des jarres. Exceptionnellement lisse (fig. 20, n° 12), ils sont habituellement digités ou torsadés (fig. 20, n° 1-4).

120 Attribution chronologique

En dépit d'une fragmentation importante, la série montre une prédilection pour les formes arrondies et globuleuses. L'utilisation de cannelures jointives sur les panses supérieures, les lignes de courtes incisions obliques et les motifs géométriques incisés au double trait avec de probable décors zoomorphes constituent des caractères propres au Bronze final IIIb méridional. Toutefois, certains critères comme le traitement de motifs proches du répertoire mailhacien au triple trait ou à partir de pointillés incisés mais aussi la présence de coupes à vasque biconique nous incitent à rapprocher cet ensemble de la phase de transition avec l'âge du Fer. L'existence de décors d'impressions à la cordelette ou à la roulette tend à confirmer cette attribution chronologique.

3.2.3.3. Le puits 5 du site antique du Barricou

- 121 Il s'agit d'un aménagement protohistorique découvert à l'occasion d'une fouille réalisée au cours de l'hiver 2004 sur un site antique au lieu-dit « Le Barricou » (fig. 4, n° 9) (Veyssière *et al.* 2006 : 47-59).

122 Description sommaire

La structure découverte est un puits en apparence isolé, probablement en raison des importantes occupations postérieures qu'a connues le site. Ce creusement présente en surface un plan circulaire de 4,20 m de diamètre et atteint 2,40 m de profondeur. Il montre un profil classique en « sablier » avec un élargissement basal qui atteint 3 m de diamètre. Son comblement, apparemment très homogène, recelait de nombreux tessons de céramique enrobés dans un limon argileux riche en charbons de bois et fragments de terre rubéfiée. Une analyse ¹⁴C réalisée à partir de ces charbons de bois a fourni une date ¹⁴C de 2575 ± 55 BP, - 832 cal BC - 415 cal BC (Datation Archéolabs AMS ETH-30861).

123 Le mobilier céramique

Le mobilier céramique issu de cette structure est riche de 990 tessons. La plupart d'entre eux laissent apprécier de belles surfaces brillantes de teinte sombre qui signalent un travail de polissage poussé. D'autres, environ 30 % de la série, présentent un aspect plus fruste avec un simple lissage des parois et des surfaces auréolées de plages orange à grise (coups de feu).

124 Parmi la centaine d'éléments typologiques identifiés, le décompte des bords permet de recenser au moins 54 récipients différents.

125 La série est variée, aussi bien d'un point de vue morphologique que décoratif. Les trois quarts des éléments typologiques peuvent être rapprochés d'un grand type de vases. Au nombre de 42, les vases fermés sont sensiblement plus nombreux que les formes ouvertes qui rassemblent 32 exemplaires (fig. 22 et 23).

22 Composition de la série du puits 5 du Barricou

23 Histogramme de distribution des diamètres à l'ouverture des vases du puits 5 du Barricou

 126 **Les vases fermés**

Les urnes sont théoriquement des vases de dimension bien inférieure aux jarres. Cependant, la distinction entre ces deux types est ici particulièrement délicate en raison de l'important morcellement des céramiques, d'autant plus que leur morphologie est parfois très similaire. Les diamètres à l'ouverture qui ont pu être relevés évoluent entre 170 et 210 mm pour les urnes et entre 222 et 300 mm pour les jarres (fig. 23).

127 Les urnes et les jarres possèdent le plus souvent des panses ovoïdes au profil plus ou moins arrondi (fig. 25, n^{os} 1, 8, 15 et 16 ; fig. 26, n^{os} 2, 5, 8, 10, 15, 16 ; fig. 27, n^{os} 2, 5, 14, 21), plus rarement bitronconique (fig. 25, n^o 10). Elles sont aussi couramment dotées de cols plus ou moins développés, cylindriques (fig. 25, n^o 2 ; fig. 26, n^{os} 1, 2, 4, 7, 9 ; fig. 27, n^{os} 3-4) ou légèrement divergents (fig. 25, n^{os} 1, 3-5 ; fig. 26, n^{os} 3, 7 et 8 ; fig. 27, n^o 2). Les bords peuvent être déjetés à lèvre à facette simple (fig. 25, n^o 3 ; fig. 26, n^o 1) ou double (fig. 25, n^o 5) mais dans la majorité des cas, ils se terminent par une simple lèvre, biseautée (fig. 25, n^o 1, 2 ; fig. 26, n^o 2 à 7) ou simplement aplanie (fig. 26, n^o 8, 9 et 12).

128 Trois jarres présentent une panse au profil plus segmenté (fig. 26, n^o 11). Leur col est peu individualisé et leur embouchure se termine par une lèvre aplanie (fig. 27, n^o 1). L'une d'elles est pourvue d'au moins une petite languette verticale (fig. 26, n^o 17).

129 Les gobelets répertoriés sont au nombre de quatre. Leur diamètre à l'ouverture se situe entre 80 et 125 mm (fig. 23). Leur panse offre un profil globuleux au galbe plus ou moins régulier (fig. 24, n^{os} 8, 10-12). Si un seul de ces petits récipients est décoré, en revanche près de 80 % des urnes et des jarres sont le support d'une ornementation.

24 Céramiques du puits 5 du Barricou

A. Lagarrigue/INRAP

25 Céramiques du puits 5 du Barricou

A. Lagarrigue/INRAP

26 Céramiques du puits 5 du Barricou

A. Lagarrigue/INRAP

27 Céramiques du puits 5 du Barricou

A. Lagarrigue/INRAP

- 130 Les techniques décoratives mises en œuvre diffèrent selon la qualité de la céramique : les cannelures, l'incision simple, double ou en pointillés obliques est utilisée sur les récipients aux parois sombres et polies ; les impressions digitées ou au bâtonnet ainsi que les cordons concernent les vases d'aspect plus fruste aux teintes moins uniformes.
- 131 Les cannelures ont été employées à sept reprises. Elles sont toujours larges et jointives, groupées par deux ou par trois sur la panse supérieure des urnes et d'un gobelet. Rarement figurées seules (fig. 25, n° 8), elles sont associées à des motifs géométriques incisés au double trait (fig. 25, n°s 11, 15 et 16) et à des lignes d'incisions courtes obliques (fig. 25, n°s 1 et 9), décor que l'on retrouve fréquemment dans la série, au niveau de la lèvre (fig. 25, n°s 1, 2 et 6) et à la base des cols (fig. 25, n°s 4, 9 et 16).
- 132 Quelques fragments isolés portent des motifs géométriques au double trait (fig. 24, n°s 14, 17 ; fig. 25, n° 12) ou imprimés à la cordelette (fig. 24, n° 18). Il faut également signaler la base d'un petit vase, vraisemblablement un gobelet, recouvert d'un engobe rouge (fig. 24, n° 21) ainsi qu'un autre récipient de petite dimension à panse au profil concave-convexe, raclée dans sa partie supérieure et décorée d'un motif de chevron incisé au trait simple dans sa partie basse (fig. 24, n° 13).
- 133 Les impressions digitées ou au bâtonnet ont été utilisées sur 22 récipients où elles ornent très fréquemment la lèvre (fig. 26, n°s 1-8, 12 et 15 ; fig. 27, n°s 2-4). On les rencontre également au niveau des encolures et de l'inflexion maximale de la panse (fig. 26, n°s 8 -9) où deux rangées peuvent être superposées (fig. 26, n° 16 ; fig. 27, n°s 2, 5 et 14). Elles dessinent aussi des lignes obliques ou verticales sur le col de deux récipients (fig. 26, n° 5 ; fig. 28, n° 4).

28 Céramiques du puits 5 du Barricou

A. Lagarrigue/INRAP

- 134 Sur huit exemplaires, les séries d'impressions sont associées à des cordons digités plus ou moins protubérants appliqués à la jonction du col et de la panse (fig. 26, n^{os} 2, 13, 15, 17). Ces décors en relief sont également figurés seuls (fig. 26, n^{os} 1, 3-5, 7 et 10).
- 135 **Les vases ouverts**
Le catalogue des formes ouvertes comprend des plats tronconiques, des coupes et des jattes.
- 136 Les plats tronconiques sont très bien représentés. Avec 16 éléments répertoriés, ils constituent à eux seuls 50 % des vases ouverts recensés. Un exemplaire n'excède pas 200 mm de diamètre à l'ouverture (fig. 28, n^o 4) mais la plupart dépassent les 250 mm (fig. 28, n^{os} 3, 5 à 8, 10-12).
- 137 Leur paroi externe est toujours laissée brute de façonnage alors que la face interne est soigneusement lissée, voire polie. Le profil des vasques est toujours très rectiligne. Les bords sont peu individualisés et présentent parfois une ou deux perforations (fig. 28, n^{os} 2, 3 et 12). Ils sont aménagés d'une facette simple (fig. 28, n^{os} 1-5) ou de deux facettes plus ou moins développées (fig. 28, n^{os} 6, 8, 10, 12-13). Leurs bases sont équipées d'un pied annulaire (fig. 28, n^{os} 3, 14-16) ou d'un fond plat (fig. 28, n^{os} 5 et 8). La face interne est toujours couverte de larges cannelures jointives. À trois reprises, le bord a servi de support à des motifs incisés au trait simple : frises de chevrons (fig. 28, n^o 11), groupes de chevrons hachurés (fig. 28, n^o 12), courtes incisions verticales (fig. 28, n^o 13).
- 138 Les coupes sont également présentes en nombre avec 11 éléments recensés, soit plus du tiers de l'effectif. Les plus petites n'accusent que 150 mm de diamètre à l'ouverture (fig. 24, n^{os} 4 et 7), les autres dépassent les 180 mm mais n'excède pas 220 mm (fig. 24, n^o 1). D'un point de vue morphologique et malgré quelques variations de détail, les vasques adoptent un profil biconique (fig. 24, n^{os} 2, 4 et 9), au changement de direction plus ou moins accentué (fig. 24, n^{os} 1, 16 et 19) avec parfois une partie supérieure verticale (fig. 24, n^{os} 3 et 6). Les embouchures sont presque toutes constituées par un bord déjeté à facette simple ou double. Seule une coupelle présente un bord aminci légèrement concave à lèvre aplanie (fig. 24, n^o 7). Ce vase repose sur un pied annulaire qui, sur une autre coupe, porte une perforation (fig. 24, n^o 1).
- 139 À l'exception d'un exemplaire (fig. 24, n^o 19), toutes ces coupes portent un décor sur la partie supérieure de la vasque. Cette portion du vase est toujours parcourue par deux cannelures jointives peu prononcées ou par des méplats (fig. 24, n^{os} 1 à 6, 9, 15 et 16). La jonction entre le bord et la vasque est fréquemment soulignée par des tirets ou des pointillés incisés (fig. 24, n^{os} 3-6), ou encore par de petites impressions circulaires (fig. 24, n^{os} 1 et 2). Le changement de direction de la vasque est plus spécifiquement le support de lignes interrompues de séquences d'ondes ou de chevrons réalisés par incision au double trait (fig. 24, n^{os} 3 et 9) et parfois agrémentés de courtes incisions obliques (fig. 24, n^{os} 1 et 6). La base du pied est occasionnellement décorée (fig. 24, n^{os} 1 et 25).
- 140 Les jattes sont des récipients ouverts relativement profonds et sans bord individualisé. La série en compte quatre dont l'une atteint 290 mm de diamètre à l'ouverture (fig. 27, n^o 11). Ces vases à paroi au profil arrondi possèdent des lèvres biseautées, parfois ornées d'une rangée d'incisions courtes obliques (fig. 27, n^o 10). Deux exemplaires, à l'usage sans doute bien spécifique, sont équipés d'un appendice bifide fixé au-dessus de la lèvre qui porte un décor d'impressions. La paroi externe de ces récipients est dans un cas recouverte d'impressions réalisées à l'aide d'un bâtonnet à extrémité

quadrangulaire (fig. 27, n° 7), dans l'autre, de profondes incisions horizontales disposées en panneaux (fig. 27, n° 8).

141 **Approche chronologique**

L'important corpus céramique constitué présente des caractéristiques typologiques et stylistiques qui nous permettent de le placer dans la lignée du Bronze final, à la phase de transition avec l'âge du Fer. L'utilisation de cannelures ou de méplats sur les panses supérieures, de degrés à l'intérieur des plats tronconiques, de motifs incisés au double trait, de courtes incisions obliques ou encore de l'engobe rouge (Gascó 2000 : 381-384) sont autant de critères qui existent à la phase ultime au Bronze final IIIb.

142 Les coupes à vasque biconique et bord déjeté, relativement fréquentes dans la série, sont bien attestées dans le bassin de la Garonne. On les trouve en Lot-et-Garonne dans les habitats de Sainte-Livrade (Dautant *et al.* 1980 : fig. 6) ou de Bourran (Dautant 1980 : fig. 9), tous deux attribués à une phase ancienne du premier âge du Fer. Elles sont également très présentes dans la vallée du Lot, au Camp-de-l'Eglise Sud à Flaujac-Pujols (Pons *et al.* 2001), dans la vallée de l'Aveyron au Camp d'Alba à Réalville (Janin *et al.* 1997) et au Tap à Négrepelisse (Ladier 1986), dans la vallée du Tarn à La Maladrerie à Albi (Müller, Lautier 1995) ou encore à Gabor I à Saint-Sulpice (Farenc, Soutou 1960). Les auteurs les attribuent soit au Bronze final IIIb, soit à la phase de transition avec l'âge du Fer. Dans les ensembles funéraires du Castrais, cette forme est en revanche peu fréquente et n'est pas représentée avant la phase 2. De même, le décor obtenu par impression à la cordelette est une technique décorative qui n'est pas utilisée avant la phase de transition (Giraud *et al.* 2003 : 168).

143 La présence au sein de la série de céramique « grossière », offre l'opportunité d'observer un pan de la production absent des ensembles funéraires. Les bords décorés, les motifs imprimés au bâtonnet et l'association de cordon et d'impressions en constituent les traits dominants. On retrouve ces caractères dès l'extrême fin de l'âge du Bronze de la grotte de la Garenne à Penne dans le Tarn puis dans ceux du premier âge du Fer où ils deviennent plus fréquents (Carozza 1994 : 174). Enfin, dans le Rabastinois, l'ensemble du mobilier issu des fosses de Cazèles, attribué au Bronze final IIIb (*op. cit.* : 152-171), présente des affinités morphologiques et décoratives avec la céramique du Barricou. Les jattes surmontées d'un appendice bifide y sont également représentées (*op. cit.* : 164).

3.2.3.4. Des indices d'occupations sur le site de Cassagna 2

144 Découvert et fouillé en 2001 au lieu-dit « Cassagna » (fig. 4, n° 10), le site de Cassagna 2 a été occupé au Néolithique et au Bronze final (Tcheremissinoff *et al.* 2002).

145 **Description sommaire**

L'occupation du Bronze final se caractérise par la présence de petites structures fossoyées dessinant le plan d'un petit bâtiment d'une emprise au sol d'environ 330 m² et d'une nappe de mobilier conservée sur une surface d'environ 1400 m². Cette dernière perturbe le niveau néolithique et est en partie déstructurée. La céramique recueillie provient essentiellement des épandages. Elle est attribuée par les auteurs au Bronze final IIIb (*op. cit.* : 88-112).

146 **Le mobilier céramique**

La céramique prélevée est extrêmement fragmentée. Ce mobilier, dont seuls quelques éléments ont été figurés, compte une coupe à vasque biconique et bord évasé (fig. 29,

n° 1) ainsi qu'un plat tronconique à pied annulaire et lèvre biseautée (fig. 29, n° 4). Un fragment de la partie supérieure d'une urne ou d'une coupe possède un bord déjeté et une lèvre aplanie. Il est orné de ponctuations et de courtes impressions disposées au niveau de la lèvre et de la jonction entre le bord et le corps du vase. Sa partie supérieure est décorée de larges cannelures (fig. 29, n° 2). La série rassemble d'autres tessons décorés ; plusieurs portent des motifs imprimés à la cordelette (fig. 29, n° 6), parfois associées à des cannelures jointives (fig. 29, n° 5). Un fragment est orné d'une frise de chevrons très érodée, vraisemblablement incisée au double trait (fig. 29, n° 3). Enfin, un dernier élément associe des impressions digitées à un motif de cannelures jointives (fig. 29, n° 7).

29 Céramiques du site de Cassagna 2

D'après Ch. Ranché

147 Attribution chronologique

Cette série ne peut être perçue comme un ensemble clos et témoigne d'une longue durée d'occupation des lieux. La coupe non ornée à bord déjeté s'inscrit dans les productions attribuables au Bronze final II alors que les autres éléments comportent indéniablement des caractères plus tardifs que l'on rencontre à l'extrême fin de l'âge du Bronze, à la période de transition : plat à pied annulaire, cannelures jointives, impressions à la cordelette.

3.2.4. Les sites du premier âge du Fer

- 148 Des occupations du premier âge du Fer ont été reconnues sur trois sites localisés sur la commune de Blagnac, un au lieu-dit « Raspide » et deux au lieu-dit « Grand Noble ».

3.2.4.1. Les structures du premier âge du Fer du site gaulois de Raspide 1

- 149 C'est à l'occasion de la fouille d'une importante occupation de la fin du second âge du Fer au lieu-dit « Raspide » sur la commune de Blagnac (fig. 4, n° 11), qu'ont été découvertes cinq structures du premier âge du Fer (Merleau *et al.* 2002). Leur exploration sommaire n'a pas permis de définir leur fonction exacte mais la morphologie et surtout les dimensions conséquentes de trois d'entre elles laissent à penser qu'il pourrait s'agir de puits. Le mobilier céramique provient en grande majorité du comblement de trois de ces aménagements.

150 La structure 430

Description sommaire

La structure 430 est un vaste creusement qui s'apparente à un puits. Long de 7 m et large de 4,60 m en surface, il a été exploré mécaniquement jusqu'à la profondeur de 2,90 m où il devient plus cylindrique avec un diamètre de 3 m. Le remplissage semble en grande partie d'origine naturelle et aucune trace d'étalement des parois n'a été observée (*op. cit.* : 6-8).

151 Le mobilier céramique

Le mobilier comprend près de 140 tessons et un vase entier retrouvé dans la partie inférieure du comblement de la structure. Quatre récipients au minimum, tous fermés, ont été décomptés.

152 Le vase entier est une urne à fond plat au profil général en « S ». La panse ovoïde est surmontée d'un col court peu divergent, terminé par une lèvre arrondie. Un cordon torsadé peu marqué et souligné par une série d'impressions digitées cerne le récipient au-dessus du diamètre maximum de la panse (fig. 30, n° 1).

153 Une autre urne incomplète présente un profil bitronconique. Elle possède un col court légèrement divergent. Une série de coups d'ongles imprimés sur le changement de direction de la panse orne ce récipient (fig. 30, n° 2).

154 Les deux autres vases sont carénés. Le premier est décoré d'une ligne d'impressions au bâtonnet sur la carène (fig. 30, n° 3), le second est équipé d'une anse de section quadrangulaire (fig. 30, n° 4). Trois fonds plats dont un de 110 mm de diamètre font également partie de cet ensemble (fig. 30, n°s 5 à 7).

30 Céramiques du premier âge du Fer du site gaulois de Raspide 1. 1 à 7 : structure 430 ; 8 à 10 : structure 519

A. Lagarrigue/INRAP

155 *Approche chronologique*

L'urne à panse ovoïde et les formes carénées trouvent des équivalents dans les niveaux du premier âge du Fer du Cluzel à Toulouse. Les décors d'impressions, le cordon digité en torsade ou l'anse fixée près du bord y sont également représentés (Müller 1979 : fig. 21 et 22). Toutefois, ce mobilier est assez peu caractéristique. On retrouve par exemple ce type d'urne et l'association de cordon et d'impressions dans les fosses 3 et 7 de Cazères à Rabastens, datées du Bronze final IIIb (Carozza 1994 : fig. 101, 102 et 114).

156 **La structure 519**

Description sommaire

La structure 519 présente un plan circulaire en surface, de 2,60 m de diamètre. Son profil s'amenuise progressivement jusqu'au fond à 1,90 m où il n'atteint plus que 1,80 m de diamètre. La conservation de parois relativement abruptes peut suggérer la mise en place d'un aménagement interne (cuvelage ?). L'utilisation de cette structure comme un puits semble devoir être retenue (Merleau *et al.* 2002 : 10-12). Son remplissage assez homogène n'a livré que très peu de mobilier.

157 *Le mobilier céramique*

Un vase entier et une quinzaine de tessons de céramique sont issus du comblement inférieur de la structure. Ils appartiennent à au moins deux récipients différents.

158 L'exemplaire complet adopte une forme originale. Il est dépourvu de col et sa panse présente un profil parfaitement ovoïde. Elle se termine par un bord rentrant délimitant une embouchure très rétrécie d'un diamètre de 95 mm. Ce récipient à fond plat possède deux anses de section quadrangulaire fixées en vis à vis sur sa partie supérieure (fig. 30, n° 9).

159 Le second vase est une urne à col développé et légèrement divergent qui se termine par une lèvre aplanie. Des impressions digitées sont disposées à la base de ce col (fig. 30, n° 8). Un fragment de panse arrondie, peut-être issu du même récipient, porte au moins deux séries d'impressions superposées (fig. 30, n° 10).

160 *Approche chronologique*

On ne connaît que peu de références régionales pour l'urne à deux anses. Le niveau 2d du site du Cluzel à Toulouse, attribué à une phase récente du premier âge du Fer, a livré des formes voisines mais dépourvues de préhensions (Müller 1979 : fig. 16). L'auteur souligne la rareté de ce type de céramique dans le Toulousain et renvoie à des influences languedociennes (*op. cit.* : 139). Les formes CNT-LocU3b et U6a1 définies par M. Passelac pour la céramique non tournée du Languedoc occidental, et dont l'utilisation débute avec le VII^e s. sont également approchantes (Passelac 1993 : 284 et 287). En contexte funéraire, quelques ensembles du premier âge du Fer des nécropoles du Castrais ont livré des vases similaires (forme D0c) dont un exemplaire avec deux anses en vis-à-vis au Causse (Giraud *et al.* 2003c : 106, tombe 718, n° 11). La tombe 178 de la nécropole du Peyrou à Agde comprend aussi deux urnes au profil nettement ovoïde, dont l'une est équipée de deux grandes anses. Cette sépulture est datée de la phase moyenne d'utilisation de la nécropole, vers le milieu du VII^e s. (Nickels *et al.* 1989 : fig. 219). La présence d'une urne à col développé dans la série renforce également cette attribution chronologique.

161 **La structure 434**

Description sommaire

Profonde de 2,20 m, la structure 434 montre un profil caractéristique en entonnoir. Le

conduit, d'un diamètre de près de 3 m en surface se rétrécit progressivement jusqu'à la moitié du creusement puis adopte ensuite un profil tronconique avec un léger élargissement basal. L'étude de son remplissage montre une succession d'apports en grande partie naturels à l'exception d'un vase entier retrouvé au fond et pour lequel un doute est permis (dépôt ?) (Merleau *et al.* 2002).

162 *Le mobilier céramique*

Soixante-quinze tessons de céramique et un vase entier composent la série. Trois récipients au moins sont représentés.

163 Le vase entier est une urne à fond plat et à panse globuleuse au changement de direction peu marqué et placé haut sur le vase. Le col est court, très largement ouvert et se termine par une lèvre biseautée. Elle est soulignée par de courtes incisions verticales et la base du col est cerclée par une série de petites impressions circulaires (fig. 31, n° 1). Deux autres fragments se rapportent à des urnes à col développé et bord déjeté : l'une possède une lèvre aplanie extérieurement (fig. 31, n° 6), l'autre une lèvre épaissie et facettée (fig. 31, n° 7).

164 Deux fonds plats de 90 et 100 mm de diamètre sont également représentés (fig. 31, n° 4 et 5).

165 Au niveau des décors, la technique de l'impression à la cordelette est attestée sur deux fragments de céramique (fig. 31, n° 2-3).

31 Céramiques du premier âge du Fer du site gaulois de Raspide 1. Structure 434

A. Lagarrigue/INRAP

166 *Approche chronologique*

Les motifs réalisés à la cordelette sont bien documentés notamment dans la région de Castres où ils apparaissent durant la phase de transition Bronze/Fer pour connaître un essor important pendant la phase ancienne du premier âge du Fer (Giraud *et al.* 2003a : 252). Les cols développés ainsi que le décor de l'urne n° 1 dépourvu de cannelures

jointives horizontales, viennent appuyer cette datation et incitent à attribuer le mobilier de la structure 434 au Fer I ancien ou moyen.

3.2.4.2. Des fosses à « Raspide »

- 167 Toujours au lieu-dit « Raspide » (fig. 4, n° 12), trois fosses regroupées ont été découvertes dans le cadre des diagnostics en 2001, à quelques centaines de mètres du site précédent. En partie explorés, leurs remplissages conservés sur une épaisseur d'au moins 0,80 m se sont avérés très riches en vestiges mobiliers : céramiques, lithiques, ossements animaux, industrie osseuse (Pons *et al.* 2001 : 27-30).

168 Le mobilier céramique

Le mobilier céramique prélevé appartient à au moins six vases distincts. Un seul présente un profil complet : un gobelet à parois concaves et carène basse, lèvre aplanie et fond plat (fig. 32, n° 7). Les autres éléments typologiques isolés comprennent des fragments de panses globuleuses (fig. 32, n°s 2 et 9), des embouchures à lèvres aplanies décorées dans un cas de petites impressions digitées (fig. 32, n° 11), quatre fonds plats, dont les diamètres sont compris entre 100 et 225 mm (fig. 32, n°s 3-6), et un fond ombiliqué (fig. 32, n° 10). Les ornements sont à base de cordons digités (fig. 32, n°s 2 et 12). Un tesson porte également un départ d'anse (fig. 32, n° 1).

32 Céramiques du premier âge du Fer de Raspide

A. Lagarrigue/INRAP

169 Approche chronologique

La céramique collectée dans ces fosses trouve quelques références parmi les productions du premier âge du Fer. Le gobelet à carène basse comme le fond ombiliqué se rencontrent dans le niveau 2d du Cluzel (Müller 1979 : 136, fig. 14). Ils figurent également en abondance dans les ensembles de la phase IV des nécropoles du Castrais, datée du Fer I moyen.

3.2.4.3. La nécropole protohistorique de Grand Noble 2

- 170 Cette petite nécropole protohistorique à incinération découverte en 2005 (Pons *et al.* 2005a : 42-47) a été fouillée dans son intégralité en 2006 (Pons *et al.* 2007). Elle est

localisée sur la commune de Blagnac, au lieu-dit « Grand Noble » (fig. 4, n° 13). Cet ensemble funéraire est le premier recensé dans cette partie de la vallée de la Garonne.

171 **Description sommaire**

Le site regroupe une dizaine de sépultures à incinération secondaire répartie sur une surface d'environ 1000 m². Les sépultures les mieux conservées sont limitées au dépôt dans une fosse étroite et circulaire d'un ossuaire recouvert d'un vase, un plat, utilisé comme couvercle. L'absence d'offrandes animales non brûlées est à relever comme celle de dépôt d'objets métalliques. Au total, seules sept sépultures ont livré du mobilier céramique.

172 **Le mobilier céramique**

Dans l'ensemble, la céramique est bien conservée. Les formes fermées présentent des teintes brunes plus ou moins sombres et conservent les effets d'un lissage soigné. Les plats montrent en revanche des traces irrégulières de façonnage sur leur paroi externe, alors que leur face interne, de teinte noire uniforme, a fait l'objet d'un travail de polissage poussé.

173 **Les formes**

Les récipients fermés identifiés sont au nombre de cinq. Il s'agit d'urnes systématiquement utilisées comme vase cinéraire. Leur diamètre maximum, toujours situé au niveau de l'inflexion maximale de la panse, est assez proche, compris entre 165 mm (fig. 33, n° 4) et 205 mm (fig. 33, n° 2). Sur le plan morphologique, ces urnes possèdent des panses globuleuses au profil plus ou moins arrondi avec un diamètre maximum placé assez haut (famille H du Castrais ; Giraud *et al.* 2003a : 28-37) (fig. 33, n°s 4 et 5) ou plus bas, dans la partie médiane de la panse (famille G ; *ibid.*) (fig. 33, n° 2). Une autre adopte un profil nettement surbaissé (famille K ; *ibid.*) (fig. 33, n° 7). Les embouchures sont formées par des cols courts presque cylindriques ou légèrement divergents, terminés par des lèvres aplanies (fig. 33, n° 7) ou arrondies (fig. 33, n° 4), ou encore par un bord déjeté (fig. 33, n° 5). Les bases sont majoritairement constituées de fonds plats ou légèrement creux, à l'exception de l'exemplaire de la tombe 5 qui est pourvu d'un pied annulaire (fig. 33, n° 6). Les vases ouverts sont quant à eux représentés par deux plats tronconiques. Le plus complet a un diamètre à l'ouverture de 330 mm, largement supérieur à celui du vase cinéraire qu'il recouvrait. Ce récipient à fond plat possède une vasque aux parois rectilignes qui se prolongent par un bord déjeté à lèvre à double facette (forme Zc ; *ibid.*) (fig. 33, n° 3). Il porte deux perforations espacées de 2 cm près de l'embouchure. Le second plat est incomplet. Il présente un fond légèrement creux et un bord à facette simple en prolongement de la paroi (forme Yc ; *ibid.*) (fig. 33, n° 8).

33 Céramiques de la nécropole protohistorique de Grand Noble 2

1 et 2 : T1 ; 3 et 4 : T2 ; 5 : T3 ; 6 : T5 ; 7 : T7 ; 8 : T6 ; 9 : T4

A. Lagarrigue/INRAP

174 Les décors

Quatre des cinq urnes répertoriées portent un décor. Un des deux plats tronconiques est couvert de larges cannelures internes (fig. 33, n° 8). Les motifs représentés sur les urnes sont variés et plusieurs techniques ont été employées, parfois en association. On retrouve ainsi l'utilisation de la cannelure, celle de l'incision simple et en tirets. La cannelure a été utilisée à deux reprises et de façon différente. Dans le premier cas, deux cannelures horizontales étroites et disjointes sont placées sur le départ de la panse supérieure. Elles sont accompagnées d'une frise de chevrons courts incisés au trait simple (fig. 33, n° 2). Dans le second, deux groupes distincts de cannelures jointives cernent le col et le haut de la panse supérieure du vase (fig. 33, n° 5). Elles sont associées à quatre séries horizontales de tirets incisés, placés à la jonction du bord et du col, du col et de la panse, ainsi qu'au niveau du diamètre maximum de la panse. Le même type d'incisions courtes horizontales orne un troisième récipient mais le motif représenté est malheureusement incomplet (fig. 33, n° 6). Enfin, la dernière urne est richement décorée au niveau de la partie supérieure de la panse par un motif très finement incisé au trait simple, composé d'une double rangée de triangles incisés et ponctués, opposés par la pointe (fig. 33, n° 7).

175 Approche chronologique

Le mobilier céramique des tombes de Grand Noble 2 constitue un petit ensemble dont les caractéristiques renvoient aux productions du début du premier âge du Fer.

176 La morphologie des urnes n'apporte que peu d'indications. Dans les nécropoles de la région de Castres, les formes G1c et H1c sont fréquentes dans les ensembles du Bronze final IIIb tout comme dans ceux des phases récentes du premier âge du Fer (Giraud *et al.* 2003a : 45). Dans cette région, les urnes de forme K1c de grandes dimensions sont

souvent employées comme récipient cinéraire dans les sépultures du Fer I moyen (*op. cit.* : 51), alors qu'au Moulin à Mailhac des formes semblables sont parfois associées à des décors au double trait incisé (Taffanel *et al.* 1998 : 265).

- 177 Plus que la morphologie, la taille relativement réduite des récipients utilisés ici comme vase cinéraire est un argument qui plaide en la faveur d'une certaine « ancienneté » de la série. En Agenais, les vases de contenance moyenne se rencontrent dans les dépôts funéraires de la phase II de Fauillet à Lagravière et I de Lesparre, périodes attribuées au Fer I ancien (Beyneix *et al.* 1995 : 85 et 95). Dans le Castrais, au Causse comme à Gourjade, les urnes des ensembles des phase 1 et 2 excèdent rarement 210 mm de diamètre maximum.
- 178 Au niveau des décors, le motif présent sur l'urne de la tombe 3 est culturellement caractéristique de la fin de l'âge du Bronze. On trouve un décor similaire sur un gobelet de la tombe 76 de la nécropole du Causse datée de la phase 1 (Giraud *et al.* 2003c : pl. 11).
- 179 Si les frises de chevrons courts sont assez classiques à de nombreuses périodes, le thème de triangles opposés est en revanche plus rare. Il est attesté mais traité au double trait incisé et hachuré à La Maladrerie à Albi (Muller, Lautier 1995 : 14, fig. 4, n° 1) ou encore sur la face interne du couvercle de la tombe 58 du Moulin (Taffanel, Janin 1998 : 55, fig. 66). Les triangles ponctués sont également peu fréquents. Associés à des incisions au double trait, ils sont représentés dans la série issue de la fosse 7 de Cazèles à Rabastens dans la vallée du Tarn datée de la fin de l'âge du Bronze (Carozza 1994 : 169, fig. 113, n°s 5 et 20).
- 180 Les techniques employées, cannelures disjointes et incision simple, sont plus spécifiques au premier âge du Fer où leur utilisation connaît un essor important au début de la période. L'incision simple qui remplace le double trait pour dessiner des motifs géométriques est aussi un trait caractéristique des ensembles de la phase 3 du Castrais qui correspond au Fer I ancien (Lagarigue, Pons 2002 : 66).

3.3. Évolution morpho-typologique de la céramique et contexte chrono-culturel

- 181 Les différentes opérations de recherches archéologiques qui se sont succédées sur les projets d'aménagements du programme « Constellation » permettent aujourd'hui de disposer d'une précieuse documentation matérielle pour la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans le Midi toulousain. Riches de plus de 400 éléments caractéristiques, les séries céramiques étudiées sont majoritairement issues d'ensembles « clos », fouillés dans leur intégralité ou partiellement. Certes, les contextes sont variés : fosses « isolées », structures d'approvisionnement en eau, aires d'occupation ou tombes, et ne permettent pas de présumer de la représentativité du mobilier exhumé, pas plus que de la continuité des occupations. Malgré tout, et en tenant compte de ces réserves, la documentation rassemblée permet d'esquisser une évolution morpho-typologique de la production céramique du Bronze Final II au début du premier âge du Fer (fig. 34).

34 Planche récapitulative des principaux traits caractéristiques de la céramique du Bronze final II au Fer I ancien

A. Lagarrigue/INRAP

3.3.1. Le Bronze final II

- 182 Les céramiques attribuables à la phase moyenne du Bronze final proviennent principalement de trois fosses découvertes à Ferrié, Grand Noble et au Barricou. Quelques éléments ont également été identifiés à Cassagna.
- 183 Le mobilier de la fosse de Grand Noble marque le début de la période. Il se caractérise par des formes majoritairement basses, au profil souvent segmenté et parfois souligné par des carènes vives, reposant sur des fonds creux ou ombiliqués. Ces formes côtoient des vases à épaulement marqué, ainsi que des plats et des coupelles hémisphériques. Les jarres ont des profils accentués et possèdent des cols très courts voire à peine ébauchés. Elles sont le support des seules ornementsations répertoriées dans la série, réalisées à base d'impressions et plus rarement d'incisions courtes disposées très fréquemment sur les lèvres et au niveau du diamètre maximum de la panse. Aucun cordon imprimé n'est représenté.
- 184 Les ensembles du Bronze moyen de la vallée de la Garonne restent encore trop mal connus pour pouvoir évaluer la part d'héritage présent dans ce mobilier. Elle paraît cependant conséquente. Il est en effet indéniable que les jarres, les coupes concave – convexe ou hémisphérique – les anses en ruban fixées près du bord et les impressions digitées, perpétuent des modèles qui pour certains étaient déjà en vigueur dès le Bronze ancien ; ils sont notamment attestés sur le site voisin de Cassagna 3 (Pons, Lagarrigue 2003 : 17, fig. 18).

- 185 D'autres formes, comme les vases à épaulement marqué, sont plus innovantes. Certaines, à l'image de la coupe carénée à bord déjeté, sont très bien représentées en domaine continental et oriental, en particulier dans des ensembles Bronze final IIa de la vallée du Rhône (Vital 1990 : 51, fig. 19 et 20). En Aquitaine, on les rencontre également dès le début du Bronze final, à la grotte de Rancogne en Charente (Gruet *et al.* 1997 : pl. 4, 8 et 9).
- 186 Plus au Sud, les références demeurent peu nombreuses. Dans le Tarn, la plupart des formes répertoriées à Grand Noble sont communes à celles de la grotte de la Borie-Basse à Livers-Cazelle. Cet ensemble, quantitativement important, couvre cependant une longue durée d'occupation qui englobe tout le Bronze final II et le début du Bronze final IIIa (Carozza 1994 : 35-77). Sur les rives de l'étang de Mauguio, le site de Camp-Redon livre également une série qui offre de nombreux parallèles (Prades *et al.* 1985 : pl. 23 à 30). Mais les rapprochements les plus convaincants se font avec le mobilier de la Cauna de Martrou dans les Corbières (Gascó 1983). Comme pour le mobilier blagnacais, ce corpus céramique comprend des formes traditionnelles et des vases dénotant un renouveau de la production, imputé à une « ambiance continentale nouvelle » (Gascó 1995 : 345). Il est attribué au Bronze final IIa, voire à un Bronze final I récent (Guilaine 1990 : 231).
- 187 Les deux autres ensembles (Ferrié et Barricou) ont fourni un mobilier moins abondant et plus fragmenté qui témoigne d'une phase évoluée du Bronze final II. Si les jarres à panse bitronconique à décor imprimé perdurent, la céramique fine se caractérise maintenant par la présence de bords déjetés, parfois aménagés d'une facette légèrement concave (Ferrié) et de décors de cannelures horizontales ou obliques. La petite urne à épaulement bas souligné par des cannelures obliques est d'ailleurs un classique des ensembles du Bronze final II ; son profil très segmenté est proche de ceux de certains vases du Roc de Conilhac et du Gaougnas dans l'Aude (Guilaine 1972 : fig. 88, n° 1 ; fig. 93, n° 3) ou encore de la grotte aux Poteries dans le Lot (Lagarrigue 1993 : pl. 28). Elle semble également préfigurer des formes plus tardives, très proches mais plus arrondies, que l'on peut observer au Camp de Pigasso à Rabastens dans le Tarn (Carozza 1994 : 136, fig. 92, n° 2) ou dans la fosse 1104 du Clot à Castres (Carozza *et al.* 1996 : 60, fig. 3, n° 14). Enfin, l'urne à col cylindrique haut parcouru de cannelures (Barricou), souvent abusivement décrite sous le terme « urne de type Sassenay » est également très présente dans les ensembles du Bronze final II du Midi comme dans ceux du Quercy où elle continue d'être utilisée au Bronze final IIIa.

3.3.2. Le Bronze final IIIa

- 188 À Grand-Noble, une fosse et un puits ont livré du mobilier attribuable à cette période. Dans l'ensemble, les vases fermés adoptent des panses au profil arrondi ou globuleux. Les gobelets sont bien représentés et de dimension assez constante. La plupart des formes, ouvertes ou fermées, possèdent des lèvres cannelées et des fonds plats, beaucoup plus rarement creux. Très nombreux, les plats montrent une vasque au profil souvent sinueux et sont systématiquement décorés de larges cannelures internes. Dans la continuité du Bronze final II, la technique de la cannelure est de loin la plus utilisée mais pas elle n'est pas la seule. Les décors incisés au double trait apparaissent, parfois associés aux pointillés obliques.

- 189 La production consacrée aux vases de stockage n'est pour sa part représentée que par quelques grandes urnes à col court cylindrique ou légèrement divergent mais aux dimensions bien inférieures à celles des jarres de la période précédente.
- 190 Les coupes hémisphériques perpétuent une longue tradition de la production céramique. De même, le décor cannelé en épi à l'intérieur d'un plat tronconique trouve des parallèles avec des ornements plus anciennes comme celles d'un plat de la grotte du Gaougnas à Cabrespine dans l'Aude (Guilaine 1972 : 261, fig. 94, n° 1).
- 191 Les autres formes recensées sont plus caractéristiques des ensembles du Bronze final IIIa du Sud-Ouest et du Languedoc. Les gobelets sont très présents dans les séries languedociennes, au Laouret par exemple (Gascó *et al.* 1996 : 84, fig. 23 et 121 ; fig. 14), à Carsac (Guilaine *et al.* 1986 : 194, fig. 5) mais aussi en Albigeois à la grotte de la Garenne (Carozza 1994 : 106) ou dans le Castrais (Carozza *et al.* 1996 : 60, fig. 2 à 5). L'écuclle pansue décorée de méandres au double trait apparaît également à cette période (Guilaine 1972 : 307, fig. 119, n° 11). L'association de pointillés et de motifs incisés au double trait est connue quant à elle dès le Bronze final IIIa à la grotte de la Garenne. Cette ornementation qui connaîtra par la suite un vif succès est particulièrement bien représentée dans le Tarn comme en Quercy. Enfin, dans le Périgord, la lèvre ornée intérieurement d'une cannelure est considérée comme un marqueur chronologique du Bronze final IIIa (Chevillot 1981 : 61).
- 192 La céramique de Grand Noble présente de nombreuses affinités avec le mobilier Bronze final IIIa du Clot à Castres (Carozza *et al.* 1997) mais s'en démarque toutefois par une part plus faible des caractères hérités du Bronze final II ce qui peut suggérer une position chronologique plus basse, vraisemblablement à la fin de cette période. La datation obtenue pour le puits 8 de Grand Noble 1 correspond d'ailleurs au résultat d'une analyse au Laouret également attribué à la fin du Bronze final IIIa (Datation LY 6409 : 2805 ± 55 BP, - 1115 cal BC - 823 cal BC ; Gascó *et al.* 1996 : 247).

3.3.3. Le Bronze final IIIb

- 193 Curieusement, et contrairement à ce qu'on peut observer notamment en Languedoc mais aussi en Périgord, le Bronze final IIIb s'avère la période la plus mal représentée : seule la série de Casse-Fourcat s'inscrit dans les productions de cette époque.
- 194 Les céramiques présentent toujours, dans la continuité du Bronze final IIIa, des panses au profil arrondi mais les bords et les lèvres ne sont plus cannelés sinon nettement facettés. Les pieds annulaires font également leur apparition. Les décors incisés au double trait sont maintenant bien représentés aux côtés des motifs cannelés. L'échantillon reste cependant trop faible pour préciser davantage ce faciès.

3.3.4. La transition Bronze/Fer

- 195 À l'inverse, plus du tiers des ensembles étudiés se rapportent à l'extrême fin de l'âge du Bronze, à la période de la transition avec l'âge du Fer.
- 196 L'attribution des séries est principalement basée sur la coexistence au sein des corpus de traits classiquement rencontrés dans de nombreux gisements du Bronze final IIIb du sud de la France et d'une technique décorative particulière : l'impression à la cordelette. Cette technique, bien datée d'après l'étude des ensembles funéraires du Castrais est un marqueur chronologique fiable.

- 197 La documentation la plus fournie provient du puits 5 du site du Barricou. La céramique des habitats de Pinot ou de Cassagna 2 présente également des caractères similaires, ainsi que celle du niveau de surface scellant les puits de Grand Noble, ou encore celle de la structure fossoyée de Ferrié.
- 198 Le répertoire céramique est très varié. Les vases fermés aux formes arrondies sont toujours préférés à ceux aux profils anguleux. Les cols des urnes sont développés, parfois cylindriques mais très souvent divergents et fréquemment terminés par des bords déjetés à facettes. Les pieds annulaires sont très bien représentés dans la série du Barricou où ils rassemblent près des deux tiers des bases répertoriées.
- 199 Parallèlement, les vases de petites dimensions et notamment les gobelets sont moins nombreux et moins caractérisés qu'auparavant : leur taille augmente et leur profil a tendance à s'abaisser et à s'ouvrir.
- 200 Le registre des vases ouverts en revanche se diversifie ; ils rassemblent des formes anciennes et nouvelles. Les coupes et coupelles hémisphériques et tronconiques perpétuent des modèles antérieurs. Les plats, quant à eux, montrent à présent des profils rectilignes et s'ouvrent par des bords en prolongement de paroi, parfois simplement biseautés mais le plus souvent facetés. Les marlis développés restent rares.
- 201 D'autres types sont plus novateurs. C'est le cas des coupes au profil concave-convexe et plus particulièrement des coupes à vasque biconique à bord déjeté et à pied annulaire, dont la présence constante au sein de ces séries est une caractéristique régionale.
- 202 L'abondance et la diversité des ornements constituent aussi une spécificité de ces ensembles. Les décors fins sont foisonnants et les techniques employées très variées : les motifs incisés sont à présent les plus nombreux qu'ils soient traités au trait simple, double ou triple. Les pointillés obliques incisés tiennent également un rôle important au côté des impressions à la cordelette ou à la roulette. Les cannelures jointives, bien qu'elles soient récurrentes à l'intérieur des plats tronconiques, sur les panses supérieures des vases fermés et les vasques des coupes biconiques, voient leur part nettement diminuer. L'incrustation de matière blanche dans les creux ou l'emploi de l'engobe est également attestée mais ces deux techniques restent plus difficiles à identifier et surtout à quantifier.
- 203 Les thèmes répertoriés sont tout aussi diversifiés : triangles hachurés, chevrons, pendentifs, zoomorphes... Les impressions digitées ou au bâtonnet sont toujours usitées sur les vases de facture grossière mais moins fréquemment. Elles sont souvent associées à des cordons imprimés, appliqués à la jonction du col et de la panse, qui sont redevenus l'ornementation privilégiée des vases de stockage.
- 204 Certains de ces caractères sont bien évidemment communs à la plupart des gisements attribués au Bronze final IIIb du sud-ouest de la France. On retrouve les urnes pansues, les plats tronconiques à larges cannelures internes, l'incision au double trait incrustée ou non de matière blanche aussi bien en Languedoc qu'en Albigeois, Quercy ou Agenais. Les cordons imprimés, qui connaissent un fort développement au Bronze final IIIb (Carozza 1994 : 175 ; Carozza *et al.* 1996 : 74), sont également très présents.
- 205 D'autres éléments sont en revanche plus spécifiques de la phase de transition. C'est le cas évidemment de l'utilisation de l'impression à la cordelette ou à la roulette. Tout comme dans les séries du Castrais, au Pech Egos à Penne dans le Tarn, elle ne semble pas employée avant la phase de transition (Gascó 2000 : 378). Elle figure également sur

deux vases de la tombe 26 de Fauillet à Lagravière qui ne peut assurément pas être datée du Bronze final IIIb (Beyneix *et al.* 1995 : 32-33, fig. 13 ; 86).

- 206 La multiplication des formes ouvertes au détriment des gobelets est également un phénomène reconnu sur de nombreux gisements funéraires à partir de la phase de transition : nécropole du Moulin (Taffanel, Janin 1998 : 314), de la région de Castres (Giraud *et al.* 2003a : fig. 258, 259), de la Maladrerie à Albi (Müller Lautier 1995 : 12, fig. 3) ou de Fauillet à Lagravière en Agenais (Beyneix *et al.* 1995). Ce renouvellement qui s'accroît au premier âge du Fer est tout aussi perceptible dans le mobilier des nécropoles de la vallée de l'Aveyron au Camp d'Alba (Janin *et al.* 1997 : 128) ou du Lot au Camp de l'Eglise Sud (Pons *et al.* 2001 : 62).
- 207 D'autres caractères sont plus spécifiques de la région toulousaine et plus généralement du bassin de la Garonne et marquent une individualisation par rapport au Castrais et au Bas-Languedoc. Au niveau des formes, c'est la présence des coupes à vasques biconiques qui est le facteur le plus marquant. Alors que ce type n'est attesté que ponctuellement en Languedoc et dans le Castrais, il est abondamment représenté dans les habitats de Bourran (Dautant 1980) ou de Sainte-Livrade (Dautant *et al.* 1980) en Agenais et bien sur dans les nécropoles du bassin de la Garonne : nécropole Saint-Roch à Toulouse (Joulin 1912), Tap à Négrepelisse (Ladier 1986), Gabor à Saint-Sulpice (Farenc, Soutou 1960), Camp d'Alba à Réalville (Janin *et al.* 1997), Camp-de-l'Eglise sud à Flaujac-Pujols (Pons *et al.* 2001)...
- 208 En ce qui concerne les décors, le fort développement des motifs et des techniques rappelle le « foisonnement » des ornements décrit pour les séries du Tarn et perceptible notamment à la Maladrerie à Albi (Müller, Lautier 1985 : fig. 4). L'importance des ornements réalisés à partir de pointillés obliques incisés est également à souligner : elle rappelle la part importante prise par cette technique à partir du Bronze final IIIa dans le Périgord, le Quercy et l'Albigeois (Carozza *et al.* 1997 : 77). Les décors géométriques et zoomorphes qui évoquent le mailhacien classique sont présents mais somme toute en nombre assez faible. D'autres motifs répertoriés ont une répartition plus septentrionale, c'est le cas notamment des lignes interrompues de séquences de chevrons très fréquentes dans les nécropoles du bassin de la Garonne, le Tarn et les habitats de l'Agenais. Les thèmes de pendentifs réalisés selon diverses techniques se retrouvent quant à eux dans la plupart des sites tarnais (Carozza 1994 : 180), et sont beaucoup moins représentés au-delà de la vallée de l'Aveyron (Pons *et al.* 2001 : 77).

3.3.5. Le premier âge du Fer

- 209 Le mobilier du premier âge du Fer est assez peu abondant. Quelques éléments sont issus de fosses (Raspide), mais la plupart proviennent de structures à usage bien spécifique : puits à eau du site de Raspide 1 et de Grand Noble, tombes à incinération de Grand Noble 2. Le corpus établi ne permet donc en définitive d'observer qu'un pan bien particulier de la production.
- 210 Sur le plan morphologique, les vases fermés présentent toujours des panses au profil ovoïde et souvent surbaissé. Certains sont dépourvus de bord individualisé alors que d'autres présentent des cols bien développés, parfois très divergents et à bord biseauté ou à facette simple. Les pieds annulaires ne sont pratiquement pas représentés et les

fonds plats sont à nouveau majoritaires. Les petits vases sont rares, attestés par un seul gobelet au profil concave-convexe.

- 211 Au niveau des décors, l'impression à la cordelette est toujours utilisée, tout comme les séries de tirets et de pointillés incisés. L'incision au trait simple fait également partie des techniques en vigueur au début de l'âge du Fer.

4. Conclusion

- 212 L'état des lieux de la recherche sur l'âge du Bronze dans le Sud-Ouest établi en 2000 faisait état du nombre important de travaux menés ces dernières années en particulier en Midi-Pyrénées (Guilaine *et al.* 2000). Cependant, la plaine toulousaine n'y était pas mentionnée.
- 213 Sans prétendre palier définitivement à ce manque, les travaux menés dans le cadre du programme « Constellation » apportent aujourd'hui une précieuse documentation. Celle-ci ne saurait pour autant suffire à une éventuelle reconstitution, à compter du Bronze final II, de l'espace culturel dans le bassin de la Garonne et le Sud-Ouest plus généralement, tant l'état de la recherche est étroitement lié au travaux d'aménagements du territoire. Elle ouvre néanmoins de nouvelles pistes de réflexion.
- 214 Les séries céramiques étudiées illustrent des productions du Bronze final II et IIIa qui n'étaient jusqu'alors entrevues qu'à partir des fouilles du Cluzel à Toulouse. Deux phases sont perceptibles au Bronze final II, la première est ancrée dans le fond traditionnel local dont le catalogue s'enrichit progressivement de nouvelles formes. La seconde se caractérise par l'adoption des décors de cannelures qui seront toujours bien présents au Bronze final IIIa.
- 215 La faible part attribuée au Bronze final IIIb soulève quant à elle des interrogations tant, à l'inverse, les corpus établis pour la phase de transition sont nombreux. Cette période, qui est aujourd'hui mieux identifiée grâce notamment aux travaux récents consacrés aux nécropoles du Castrais, restait néanmoins essentiellement reconnue à partir d'ensembles funéraires. Issue de contexte « d'habitat » au sens large, la documentation rassemblée autour de Blagnac permet d'observer un plus large éventail du répertoire céramique. À cette période, le toulousain se distingue du Castrais et du Bas-Languedoc pour trouver davantage de références avec l'Albigeois, jusqu'à la vallée de l'Aveyron et dans une moindre mesure l'Agenais.
- 216 Le premier âge du Fer reste en revanche encore peu documenté. Le mobilier recueilli est issu de sites à vocation bien particulière et ne reflète qu'une partie de la production et de la période (Fer I ancien). Il faudra donc attendre de nouvelles découvertes pour en décrire les spécificités.

BIBLIOGRAPHIE

- Arramond, Requi. 2006 : ARRAMOND (J.-C.), REQUI (Ch.). dir. – Toulouse- Métro, Caserne Niel
2001 : DFS de fouille préventive, INRAP, Toulouse, 2006, 1, p. 31-32.
- Baccrabère 1990 : BACCRABERE (G.). – La protohistoire à Ancely et remarques sur les autres sites
toulousains, Mém. de la Société Archéologique du Midi de la France, 50, 1990, p.6-83.
- Beyneix et al. 1995 : BEYNEIX (A.), DAUTANT (A.), MARCADAL (Y.). – Fauillet-Lagravière, une
nécropole à incinération protohistorique en Agenais. 1995, 111 p., 46 fig. (Suppl. 1 à Préhistoire
Quercinoise).
- Brossier 1998 : BROSSIER (S.). – Cugnaux, Lavimona, BSR Midi-Pyrénées 1997, 1998, p. 100-101.
- Carozza 1994 : CAROZZA (L.). – De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Albigeois. Toulouse : EHESS,
1994, 206 p., 121 fig., 12 tab. (Archives d'écologie préhistorique ; 13).
- Carozza et al. 1996 : CAROZZA (L.), LAGARRIGUE (A.), PONS (F.). – Le mobilier Bronze final du Clot
et de Lacaze-Haute (Castres, Tarn), Document d'Archéologie Méridionale, 19-20, 1996-1997, p.
57-78.
- Chevillot 1981 : CHEVILLOT (Ch.). – La civilisation de la fin de l'âge du bronze en Périgord - Le
bronze final III du Xème au VIIème siècle av. J.C. Médiapress (A.R.C.), 1981, 422 p. : ill.
- Clottes et al. 1978 : CLOTTES (J.), QUERRE (J.), ROUZAUD (F.), SARNEY (H.). – Les structures
chasséennes de Frouzins (Haute-Garonne). BSPF, t74, Etudes et Travaux, fasc. 2, p. 583-606.
- Carozza, Lagarrigue, Pons 1996 : CAROZZA (L.) LAGARRIGUE (A.) PONS (F.) – Le mobilier Bronze
final du Clot et de Lacaze-Haute (Castres, Tarn). DocAMérid, 19-20, 1996-1997, pp. 57-78.
- Dautant 1980 : DAUTANT (A.). – Un habitat du premier âge du Fer à Bourran (Lot-et-Garonne).
Oskitania, I, 1980, pp.81-94.
- Dautant, Garnier, Marcadal 1980 : DAUTANT (A.), GARNIER J.-F. et MARCADAL Y. – Un habitat du
premier âge du Fer à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). B.S.P.F., 1980, t. 77, 5, pp. 152-160.
- Farenc, Soutou 1960 : FARENC (G.), SOUTOU (A.). – Documents inédits d'E. Gabié sur le champ
d'urnes de Gabor (commune de Saint-Sulpice-la-Pointe, Tarn). Ogam, 12, avril-juin 1960, pp.
135-157.
- Gascó 1983 : GASCO (J.). – L'âge du Bronze à la Cauna de Martrou, ou grotte de Villemaury (Mas-
de-Cours, Aude), L'Anthropologie, t. 87, 1983, p. 99-112, 18 fig.
- Gascó 1995 : GASCO (J.). – État de la question de l'âge du bronze sur le versant Nord des Pyrénées
de l'Est (Pyrénées Orientales, Ariège, Aude) et sur ses marges. In : Cultures i medi de la
Prehistòria a l'Edat Mitjana, 20 anys d'arqueologia pirinenca. Hommage au professeur Jean
Guilaine. X col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà et Osseja, 10-12 nov.
1994, 1995, p. 343-358.
- Gascó et al. 1996 : GASCO (J.), CAROZZA (L.), FRY (R.) et (S.), VIGNE (J.-D.), WAINWRIGHT (J.). – Le
Laouret et la montagne d'Alaric à la fin de l'âge du Bronze. Centre d'Anthropologie E.H.E.S.S.-
C.N.R.S. Toulouse, Archéologie en Terre d'Aude, Toulouse 1996, 450 p.
- Gascó 2000 : GASCO (J.). – Aux marges nord-ouest de la culture de Mailhac. In : Mailhac et le
Premier âge du Fer en Europe occidentale. Actes du colloque international de Carcassonne, 1997,
2000, Lattes. p. 373-385 (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 7)

Giraud et al. 2003a : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (Th.) dir. – Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Vol. 1 : études et synthèses. Paris : MSH, 2003. 276 p. 288 fig. (DAF ; 94)

Giraud et al. 2003b : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (Th.) dir. – Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Vol. 2 : catalogue des ensembles funéraires. Paris : MSH, 2003. 268 p. : ill. (DAF ; 94).

Giraud et al. 2003c : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (Th.) dir. – Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Vol. 3 : planches de mobilier. Paris : MSH, 2003. 231 p. : ill. (DAF ; 94).

Gruet et al. 1997 : GRUET (M.), ROUSSOT-LARROQUE (J.), BURNEZ (Cl.). – L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente). Antiquités nationales, mémoire n° 3, Paris, 1997, 219 p.

Guilaine 1972 : GUILAINE (J.). – L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège. Paris : Klincksieck, 1972. 460 p., 134 fig., 11 pl. hors texte. (Mémoires de la Société préhistorique française ; 9).

Guilaine 1990 : GUILAINE (J.). – Le Bronze final du Midi de la France. Questions d'actualité. Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. n° 2, 1990, p. 227-233.

Guilaine et al. 1986 : GUILAINE (J.), RANCOULE (G.), VAQUER (J.), PASSELAC (M.), VIGNE (J.-D.), BARRIE (P.), COULAROU (J.), ERROUX (J.), FIRMIN (G.) KRAUSS-MARGUET (I.) – Carsac : une agglomération protohistorique en Languedoc. Toulouse : Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, 1986, 302 p.

Guilaine et al. 2000 : GUILAINE (J.), CAROZZA (L.), GAIFFE (O.). – Actualité de l'Age du Bronze dans le sud-ouest de la France. Bulletin de la Société Préhistorique Française, 97-4, 2000, p. 517-520.

Janin, Burens, Carozza. 1997 : JANIN (T.), BURENS (A.), CAROZZA (L.) (dir.) – La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne). Lattes/Toulouse, ARALO/Archives d'Ecologie Préhistorique, 1997, 174 p. 196 fig.

Joulin 1912 : JOULIN (L.). – Les sépultures des âges protohistoriques dans le Sud-Ouest de la France. Revue Archéologique, 1912, p. 1-59.

Ladier 1986 : LADIER (E.). – La nécropole à incinération (premier âge du Fer) du Tap à Négrepelisse (Tarn-et-Garonne). XLIème Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne : « Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne », 1986, p. 5-12.

Lagarrigue 1993 : LAGARRIGUE (A.). – Aspects de la fin de l'âge du Bronze en Haut-Quercy, d'après l'étude d'une partie du mobilier de la grotte aux Poteries, commune de Vers (Lot). Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-le-Mirail, 1993, 2 vol., 85 p., 28 fig., 66 pl. hors texte.

Lagarrigue, Pons 2002 : LAGARRIGUE (A.), PONS (F.). – La céramique des nécropoles du Castrais (Tarn) : premiers éléments de réflexion. In : CAROZZA (L.), DEDET (B.), PASSELAC (M.) et VALDEYRON (N.). – Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, janvier 2000, Archéologie Tarnaise, 12, Castres 2002, p.59-69.

Marsac 2001 : MARSAC (Ph.). – Zac Aéroconstellation - Les sites de Ferrié (Blagnac, Haute-Garonne) : DFS d'évaluation archéologique. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2001, 25 p., 7 fig.

Merleau et al. 2002 : MERLEAU (M.-L.) dir., ARNOUX (Th.), LAGARRIGUE (A.). – Raspide 1. Structure du Bronze final et du premier âge du Fer (Blagnac, Haute-Garonne). In : SIREIX (Ch.) et

- al. – Raspede 1. Un exemple de ferme indigène du second âge du Fer en Toulousain (Blagnac, Haute-Garonne). DFS de fouille préventive. INRAP, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2002, t.III, 35 p.
- Moret et al. 2002 : MORET (P.), MÜLLER (A.), VIDAL (M.) – Le Bronze final et le premier âge du Fer. In : PAILLER (J.-M.) dir. – Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Coll. Ecole Française de Rome, 281, 2002, p. 64-75.
- Müller 1979 : MULLER (A.) – La stratigraphie du Cluzel. – Revue Archéologique de Narbonnaise, 1979, p. 125-160, 36 fig.
- Müller, Lautier 1995 : MÜLLER (A.), LAUTIER (J.) – La nécropole de la Maladrerie à Albi (Tarn). DocAMérid, 18, 1995, pp. 7-24.
- Nickels et al. 1989 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.) et SCHALLER (M.). – Agde, la nécropole du premier âge du fer, Revue Archéologique de Narbonnaise, supp.19, 1989, 499 p., 313 fig.
- Passelac 1993 : PASSELAC (M.) – La céramique non tournée du Languedoc occidental. In : PY (M.) dir. – Dictionnaire des Céramiques Antiques (VIIe s. av. n. è. - VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattes : A.R.A.L.O., 1993, p. 273-291 (Lattara ; 6).
- Pons et al. 2001 : PONS (F.) dir., ARNOUX (Th.), BERTRAN (P.), LAGARRIGUE (A.). – Zac Aéroconstellation, Blagnac, Cornebarrieu (Haute-Garonne) : DFS de diagnostic archéologique. INRAP, Toulouse, 2001, 114. p., 58 fig.
- Pons et al. 2002: PONS (F.) dir., LAGARRIGUE (A.), BERTHET (A.-L.). – Le site protohistorique de Casse Fourcat (Blagnac, Haute-Garonne). DFS de Fouille préventive. INRAP, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2002, 39 p., 29 fig.
- Pons et al. 2003 : PONS (F.) dir., ARNOUX (T.), LAGARRIGUE (A.), MOLET (H.). – Zac Andromède, phase 2, Blagnac (Haute-Garonne) : DFS de diagnostic archéologique. INRAP, Toulouse, 2003, 48. p., 25 fig.
- Pons et al. 2004 : PONS (F.) dir., ARNOUX (T.), LAGARRIGUE (A.), MOLET (H.). – Zac Andromède, phase 3, Blagnac (Haute-Garonne) : DFS de diagnostic archéologique. INRAP, Toulouse, 2004, 73. p., 41 fig.
- Pons et al. 2005a : PONS (F.) dir., BRUXELLES (L.), LAGARRIGUE (A.), MOLLET (H.-M), ARNOUX (Th.), CALLEDE (F.), FILHOL (Ch.), GARDES (Ph.), ONEZIME (O.) – Zac Andromède, phase 4, Beauzelle, Blagnac (Haute-Garonne). Rapport de diagnostics. INRAP, Toulouse, septembre 2005, 122 p, 56 fig.
- Pons et al. 2005b : PONS (F.) dir., SALGUES (Th.), BRUXELLES (L.), LAGARRIGUE (A.), MILLE (P.-F), TIXIER (C.). – Zac «Andromède», Grand Noble (Blagnac, Haute-Garonne). Structures protohistoriques d'approvisionnement en eau dans la basse terrasse de la Garonne : Rapport final de fouille. INRAP, Toulouse, 2005, 92 p, 34 fig.
- Pons et al. 2005c : PONS (F.), LAGARRIGUE (A.), BOUDARTCHOUK (J.-L.). – Découverte de tombes protohistoriques à incinération Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne), Documents d'Archéologie Méridionale, 28, p. 61-70.
- Pons et al. 2007 : PONS (F.) dir., BRUXELLES (L.), GEORGES (P.), LAGARRIGUE (A.). – Zac «Andromède», Grand Noble2 (Blagnac, Haute-Garonne). Une nécropole protohistorique à incinération : Rapport final de fouille. INRAP, Toulouse, 2007, 49 p, 38 fig.
- Pons, Lagarrigue 2003 : PONS (F.), LAGARRIGUE (A.) dir. – Un habitat de plein air du Bronze ancien dans le Midi toulousain à Blagnac (Haute-Garonne) : le site de Cassagna 3. Documents d'Archéologie Méridionale, 26, 2003, p. 7-41, 37 fig.

- Porra 1989 : PORRA (V.) – La protohistoire. In : DE FILLIPO (R.) et al. – Ancien Hôpital militaire Larrey, Toulouse : Rapport de fouille préliminaire, 1988-1989, p. 157-174.
- Requi et al. 2005 : REQUI (Ch.) dir, BRUXELLES (L.), CALLEDE (F.), GARDES (Ph.), LAGARRIGUE (A.), MARTIN (H.), MOLLET (H.), PONS (F.). – Caserne Niel - Zone 1, Toulouse (Midi-Pyrénées) : Rapport de Diagnostic, INRAP, 2005, 67 p., 49 fig + annexes HT.
- Prades et al. 1985 : PRADES (H.), Groupe Archéologique Painlevé, DEDET (B), PY (M.) - L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier âge du Fer. Caveirac : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc oriental, tome 1, 1985, 135 p., 100 fig.
- Roussot-Larroque 1988 : ROUSSOT-LARROQUE (J.) – Le Rhin Suisse – France orientale » et l'Aquitaine. In : BRUN (P.) et MORDANT (C.) dir. - Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes. Actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoires du musée de Préhistoire d'Ile-de-France, no 1, pp. 481-511, 15 fig.
- Salgues et al. 2005 : SALGUES (Th.), BRUXELLES (L.), LAGARRIGUE (A.), MARTIN (H.). – Zac «Andromède», Pinot (Blagnac, Haute-Garonne). Les témoins d'une occupation de la vallée de la Garonne à la fin de l'âge du Bronze : Rapport final de fouille. INRAP, Toulouse, 2005, 76 p, 54 fig.
- Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O. et J.), JANIN (Th.) – La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude). Lattes : ARALO, 1998. 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 2).
- Tcheremissinoff et al. 2002 : TCHEREMISSINOFF (Y.), MARSAC (Ph.), BERTHET (A.-L.), JARRY (M.), LOISELIER (L.), MARTIN (H.), RANCHE (Ch.). – Cassagna 2. Occupations néolithique et protohistorique (Blagnac, Haute-Garonne). DFS de Fouille préventive. INRAP, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2002, 122 p., 94 fig., + annexes HT.
- Vaquier 2002 : VAQUIER (J.) – La préhistoire récente dans la région toulousaine. In : PAILLER (J.-M.) dir. – Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité. Coll. Ecole Française de Rome, 281, 2002, p. 53-63.
- Veyssière et al. 2006 : VEYSSIERE (F.) dir. – L'occupation antique du Barricou (Beauzelle, Haute-Garonne), Zac Andromède. DFS fouille préventive. INRAP, Toulouse, 2006, 2 vol., 494 p., 124 fig + annexes HT.
- Vital 1990 : VITAL (J.). – Protohistoire du Défilé de Donzère. L'Age du Bronze dans la Baume des Anges (Drôme). Paris : M.S.H., 1990. 147 p., 57 fig. (DAF; 28).

NOTES

1. La ZAC AéroConstellation a fait l'objet d'une reconnaissance archéologique sur plus de 150 hectares au début de l'année 2001 qui a engendré dans la foulée la fouille d'une dizaine de sites. La ZAC Andromède a quant à elle donné lieu à cinq campagnes de diagnostic entre 2002 et 2005, portant sur une surface totale d'un peu plus de 160 hectares. Ces recherches se sont soldées par la découverte de plusieurs sites dont six ont déjà fait l'objet de fouilles. Enfin, en 2005, le diagnostic réalisé sur la cinquantaine d'hectares de la ZAC des Monges-Croix du Sud a été suivi d'une fouille en 2006.
2. Nous remercions ici Ph. Marsac, M-L. Merleau, Th. Salgues, Fr. Veyssière, Chr. Ranché et Y. Tcheremissinoff qui nous ont aimablement autorisé à utiliser les données de leurs rapports.

RÉSUMÉS

Les opérations archéologiques dirigées depuis 2001 sur un vaste projet d'aménagement au nord-ouest de Toulouse sont à l'origine de nombreuses découvertes intéressant la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Les données matérielles recueillies, principalement céramiques, renouvellent aujourd'hui considérablement la documentation disponible pour le Midi toulousain. Leur analyse permet de proposer une meilleure définition de l'environnement culturel de ces communautés protohistoriques et des relations qu'elles entretiennent avec leurs voisins languedociens et atlantiques.

The archaeological operations conducted since 2001 on a large scale development project in the north-west of Toulouse, are responsible for numerous discoveries which are of interest for the end of the Bronze Age and the First Iron Age. The artifacts recovered, mainly ceramics, greatly update the documentation of this region. Their analysis enables us to suggest a better definition of the cultural environment of these protohistorical communities and the relations they had with their neighbours from the Languedoc and Atlantic areas.

INDEX

Index chronologique : Bronze final, premier âge du Fer

Index géographique : Sud-ouest de la France, Toulousain

Keywords : Final Bronze Age, First Iron Age, ceramic, Toulousain

Mots-clés : céramique

AUTEURS

ANNE LAGARRIGUE

Assistante d'étude et d'opération, INRAP - UMR 5140 Montpellier- Lattes, Centre archéologique de Midi-Pyrénées, ZAC du Champs des Pinsons, 31 650 Saint-Orens-de-Gameville.
anne.lagarrigue@inrap.fr

FABRICE PONS

Ingénieur chargé de recherche, INRAP - UMR 5140 Montpellier-Lattes, Centre archéologique de Midi-Pyrénées, ZAC du Champs des Pinsons, 31650 Saint-Orens-de-Gameville.
fabrice.pons@inrap.fr